

Histoire de la Corse

Quatrième île de la mer Méditerranée par sa superficie, la Corse comptait 350 000 habitants au 01 janvier 2022. Elle mesure 180 kms de long du nord au sud et 82 kms dans sa plus grande largeur. Elle est située à environ 12 kms au nord de la Sardaigne. Les préfectures sont Bastia et Ajaccio.



Source : journals.openedition.org

Histoire géologique de la Corse

La Corse est la troisième plus grande île de Méditerranée occidentale (derrière la Sicile et la Sardaigne). Elle a parfois reçu le nom d'*élysée de la géologie* du fait de sa riche histoire géologique. Originellement rattachée aux continents (elle était collée à l'Estérel), c'est entre la fin de l'Eocène (35 Millions d'années) et le début du Miocène (18 Millions d'années) qu'une nouvelle phase tectonique donna finalement à la Corse son insularité et son caractère montagneux. L'île de beauté a une histoire géologique extrêmement complexe qui est constituée d'une Corse ancienne, la Corse Ajaccienne formée d'une chaîne montagneuse granitique, et d'une Corse plus récente, la Corse Bastiaise, qui est entrée en collision avec la Corse granitique pour former la Corse d'aujourd'hui. La Corse compte plus de 100 sommets à plus de 2000 m d'altitude. Le plus haut, le Monte Cinto culmine à 2706 mètres. La Corse est **une île-montagne**.



Il y a environ **25 000 ans**, le niveau de la mer était plus bas qu'aujourd'hui. La Corse et la Sardaigne ne formaient alors qu'une seule île dont la superficie couvrait approximativement 47 000 km². La terre s'est progressivement réchauffée à la fin du paléolithique. Il s'en est suivi la mise en place du bras de mer du détroit de Bonifacio entre **12000 et 10000** avant notre ère et la séparation des deux îles.



Carte des bouches de Bonifacio. Source : Wikipédia

Préhistoire de la Corse

Il n'existe à ce jour aucune preuve archéologique d'une occupation humaine au paléolithique. Les premiers habitants remonteraient à la préhistoire, et plus particulièrement à l'ère du **mésolithique (-9000 –6000)**. Les plus anciennes traces d'occupation humaine datent du IX^{ème} millénaire avant notre ère notamment sur le site dit *A Teppa di U Lupinu* à Santo Pietro di Tenda (Haute Corse) et à Torre d'Aquila dans le Cap Corse. La présence de plusieurs groupes humains est attestée aux VIII^{ème} et IX^{ème} millénaires, au nord comme au sud de l'île. Ces populations nomades se nourrissaient entre autres du lapin-rat, pratiquaient également la pêche et le ramassage de coquillages.



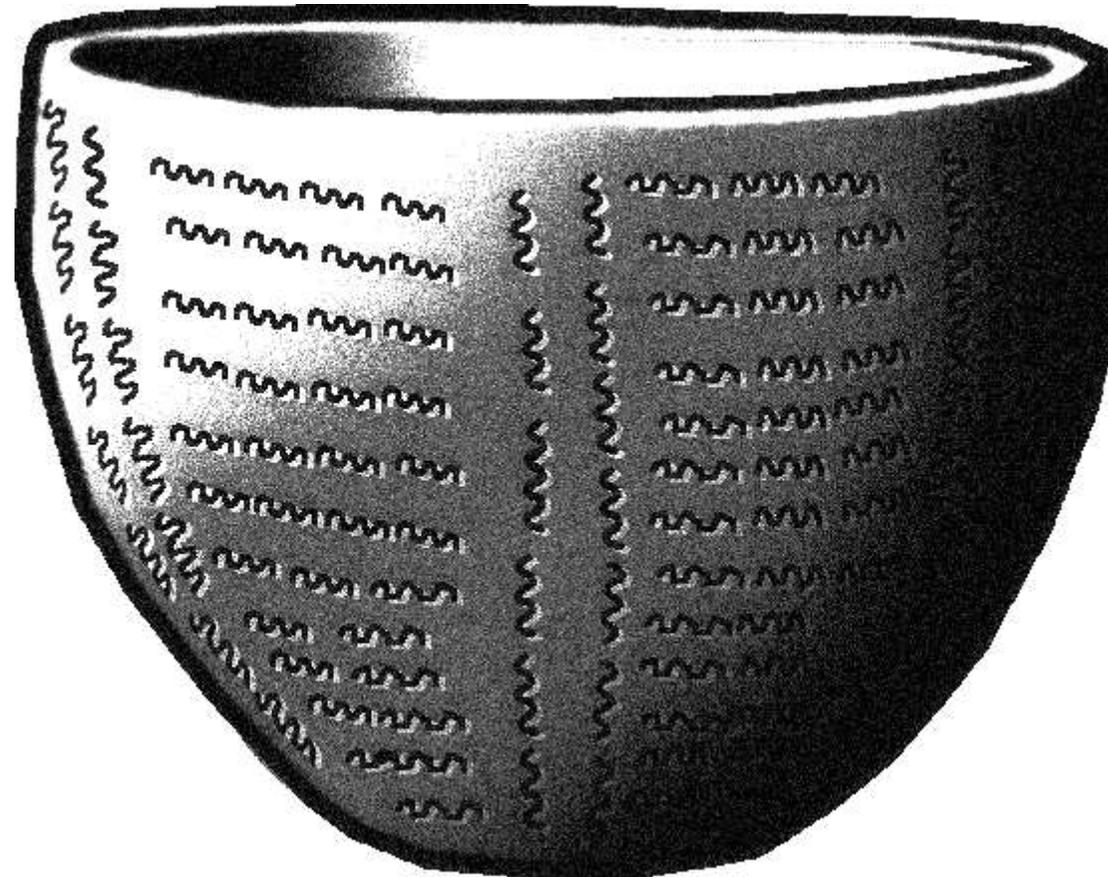
Reconstitution d'un lapin-rat (espèce éteinte). Source : Wikipédia

La **Dame de Bonifacio** est un squelette de sexe féminin datant d'environ **6 500 ans avant notre ère** et découvert en Corse-du-Sud. Il s'agit de l'une des plus anciennes traces d'inhumation découvertes en Corse. Disposée sur le dos, elle a été inhumée dans un habitat après avoir été recouverte d'une quantité importante d'ocre rouge, selon un rituel semblable à celui du mésolithique continental. Ce rituel et l'anatomie des humains découverts seraient donc liés à l'arrivée, au cours du Mésolithique, de populations venues des côtes italiennes les plus proches.



Photographie de l'abri sous roche d'Araguina-Sennola (à côté de Bonifacio) où a été découverte la **Dame de Bonifacio**. Source : Wikipédia

Au début du néolithique (-6000), la population est encore très peu nombreuse. Elle vit exclusivement de chasse, de pêche et de cueillette. Elle utilise des outils en bois ou en roche dure comme le silex ou l'obsidienne. La présence à Filitosa de cette roche noire volcanique est d'autant plus remarquable que l'obsidienne n'existe pas à l'état naturel en Corse. Il faut l'importer, vraisemblablement du Monte Arci en Sardaigne. On a trouvé les premières céramiques de type cardium. Ce style décoratif tire son nom des empreintes réalisées sur l'argile fraîche des poteries à l'aide d'un coquillage.



Exemple de céramiques de type cardium. Source : Wikipédia

Le mégalithisme corse se développa à la fin du néolithique (**-4000 avant notre ère**). Les lieux d'implantation étaient choisis en fonction de symbolismes liés aux croyances. À Sartène, ce sont des alignements qui ont été installés à deux dates différentes, les plus récents étant plus grands (de 1,50m à 3m).



Vue générale du site. Source : Wikipédia

Il apparut au cours du second millénaire avant notre ère un peuple désigné sous le nom de **Corse**. Certains érudits pensent que les Corses habitaient à l'origine en Sardaigne et se sont établis sur l'île voisine qui prit leur nom, alors que d'autres pensent l'inverse, c'est-à-dire qu'un peuple venant de Corse s'est établi en Sardaigne, les indigènes les nommant de fait par leur origine, Corses. Il semble probable que les Corses appartenaient à la famille des peuples **Ligures** qui peuplaient pendant les périodes préhistoriques et protohistorique une grande partie de l'Italie septentrionale et de la France méridionale. Ce sont ces données ethniques qui servent de justification aujourd'hui à la demande de reconnaissance d'un peuple corse.



Carte des principales ethnies en Corse et Sardaigne au second millénaire avant notre ère. Source : Wikipédia

Au second millénaire avant notre ère, les habitants de l'île ont construit des structures de pierre appelées **casteddi**. Ce sont des sites fortifiés construits en hauteur qui abritaient des aires de stockage et des habitations.



L'entrée du Casteddu de Tappa (près de Bonifacio). Source : Wikipédia

À l'âge du Bronze (**vers -1500 -1000 avant notre ère**) furent taillées et érigées des statues-menhirs. Plus d'une centaine ont été répertoriées. Certaines représentent des armes, d'autres pas. Elles se distinguent des autres groupes de statues-menhirs connus en Europe et sur le pourtour du bassin méditerranéen par leur hauteur plus grande, leur grande homogénéité stylistique, une iconographie originale et une chronologie particulière. Elles constituent une des caractéristiques les plus spectaculaires et le stade ultime du mégalithisme en Corse. A la même époque des tours (torre) furent construites en pierre sèche et qui donnèrent leur nom à la culture préhistorique corse (culture torrénienne). Elles sont uniquement situées dans le sud de l'île et en hauteur de blocs rocheux.



Statue-menhir de Filitosa V. Source : Wikipédia

La Corse pendant l'Antiquité

D'après l'historien grec Hérodote, c'est **vers -565 avant notre ère** que des colons grecs venant de Massilia (Marseille) fondèrent une cité qu'ils appelèrent Alalia (future Aléria). Mais aucune donnée archéologique n'a pu le confirmer. Mais la Corse intéressait déjà d'autres civilisations, notamment les Etrusques et les Carthaginois. Ceux-ci s'allièrent et menèrent contre les Phocéens une bataille maritime **vers -540 -535 avant notre ère** au large de la Corse. Si l'histoire a retenu le nom de **bataille d'Alalia**, la localisation exacte reste méconnue. Quelle fut l'issue de la bataille ? Ni les sources écrites, ni l'archéologie ne permettent de donner une réponse certaine. Les pertes subies par les Phocéens les empêchèrent d'installer une colonie comme à Massilia. Toutefois, l'archéologie montra que la présence grecque continua de se développer en Corse. Les Etrusques s'installèrent également.



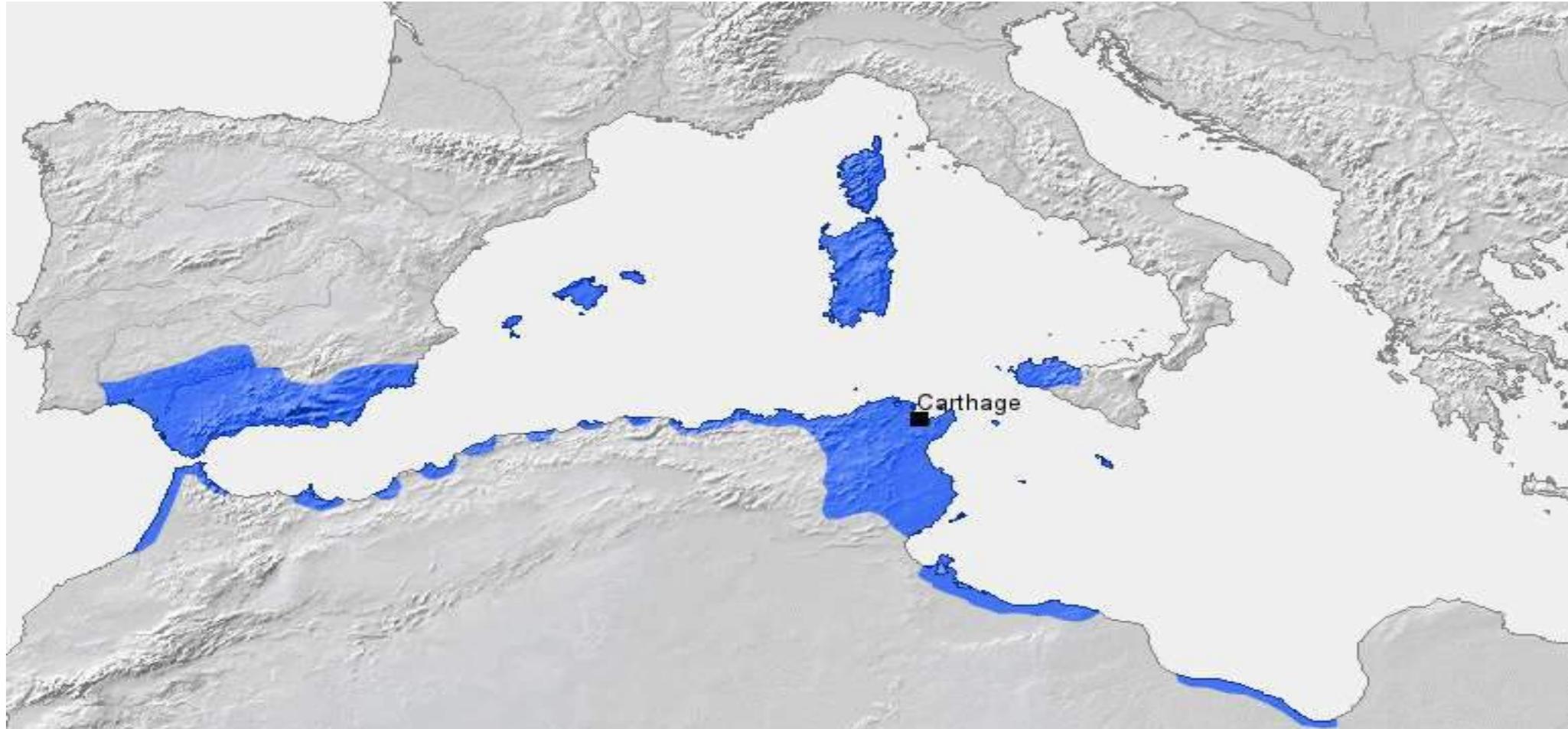
Coupe attique à figures noires, vers 520 avant notre ère reproduisant les galères de l'époque. Source : Wikipédia

Depuis le VIII^{ème} siècle avant notre ère, les Étrusques dominaient le Nord de l'Italie. La Corse intégra **vers -450** la sphère d'influence étrusque, et une population stable s'y établit, notamment vers Aléria. En 2019, une sépulture étrusque d'une femme de haut rang fut découverte à Aléria. Il s'agit d'un hypogée, une construction creusée dans le sol.



Lion étrusque visible au musée d'Aléria. Source : Wikipédia

Pendant l'Antiquité, la Méditerranée occidentale fit l'objet de conflits réguliers pour le contrôle de la navigation et du commerce. De par sa position géographique, la Corse était un enjeu stratégique. **À partir de -396**, les Romains remplacèrent progressivement les Étrusques en Italie. Du fait de leur affaiblissement, les Étrusques ne purent résister en Corse. **À partir de -271**, ce sont les Carthaginois qui dominèrent l'île et la Méditerranée occidentale.



Carthage et ses dépendances en -264. Source : Wikipédia

Mais la République romaine va étendre sa présence en Méditerranée et décida de combattre les Carthaginois. Ce furent les **Guerres Puniques**. En **-260**, Rome remporte une bataille navale à Mylae au nord de Messine en Sicile. Les Carthaginois y perdirent la moitié de leur flotte et étaient dès lors affaiblis. **Dès -259**, les Romains commencèrent à mettre pied en Corse, à Alalia (qu'ils nommèrent Aléria). La Sardaigne et la Corse devinrent une province romaine en **-227**. Mais les Romains, maîtres des côtes et des plaines, mirent près d'un siècle à soumettre les populations indigènes de l'intérieur des deux îles.



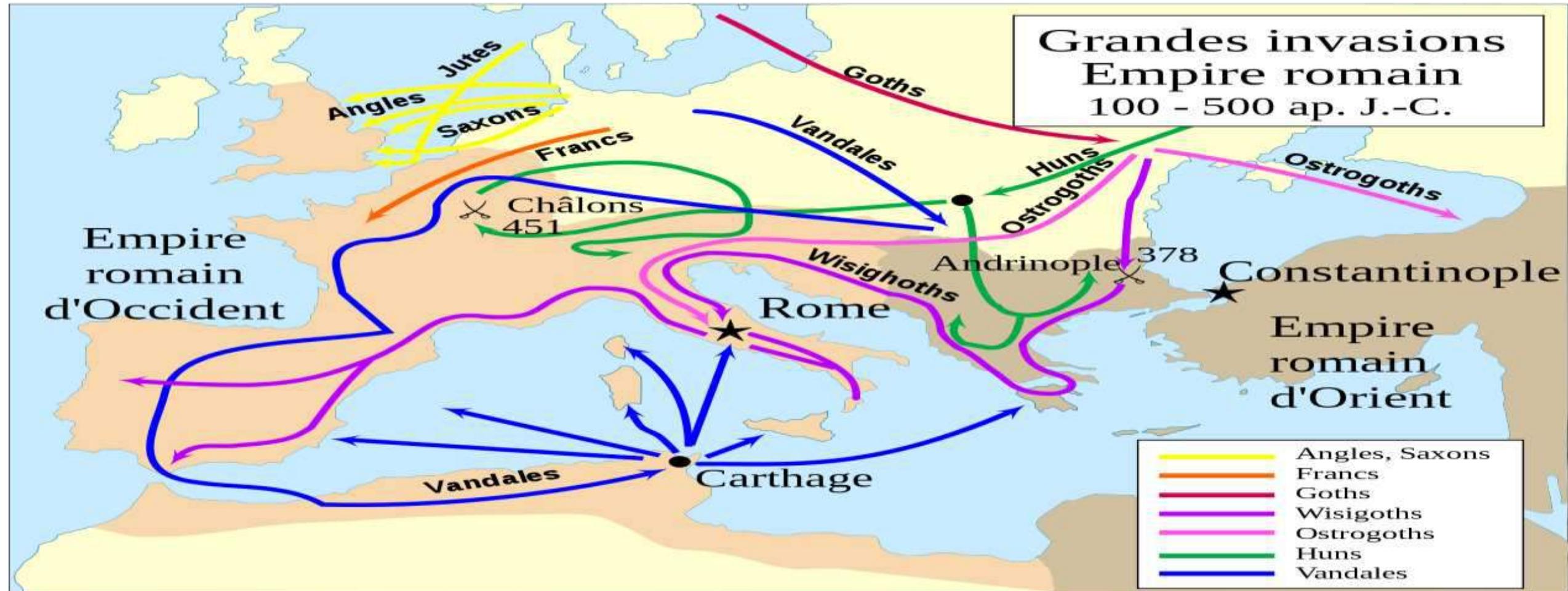
Vestiges archéologiques de Mariana (Haute-Corse), cité fondée par les Romains. Source : Wikipédia

La Corse fut la 3^{ème} conquête de Rome en dehors de l'Italie après la Sicile et la Sardaigne. Progressivement, ils en firent une colonie de peuplement, créèrent des latifundia et associèrent les Corses à l'administration romaine. Aléria était leur chef-lieu régional avec une garnison, des temples, des thermes et un forum. Ils y restèrent 7 siècles. La Corse a également suivi le processus de christianisation de l'Empire romain.



Le général Sylla envoya une première garnison de légionnaires romains au 1^{er} siècle avant notre ère. Source : Wikipédia

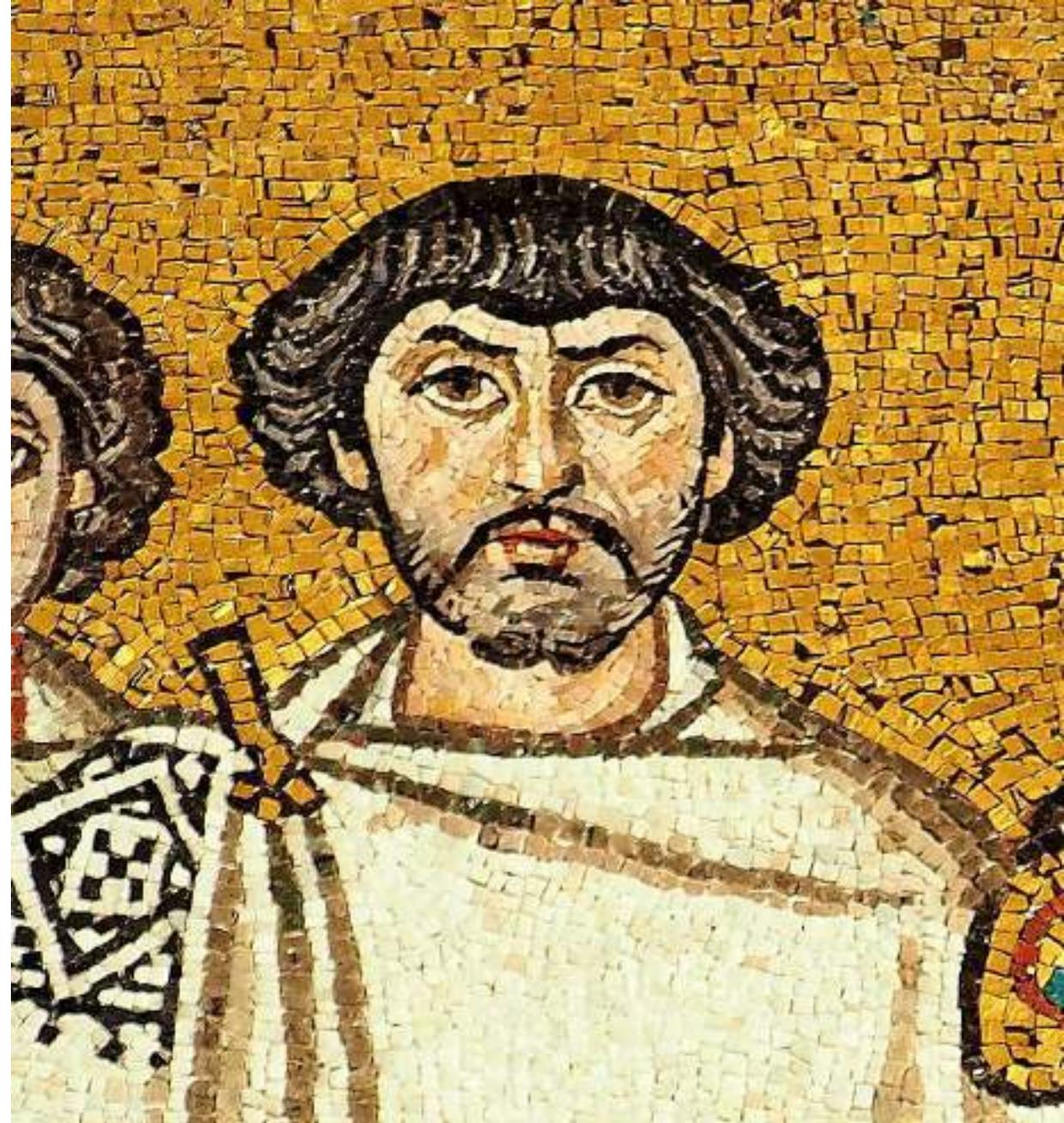
Le **Vème siècle** est celui de la décomposition progressive de l'Empire romain d'Occident. Des invasions dites « barbares » voient des peuples nouveaux s'installer dans l'Empire. C'est notamment le cas des **Vandales** qui ont traversé toute l'Europe pour fonder un royaume au nord de l'Afrique à partir de Carthage. Ils sont arrivés en Corse **vers 455**, intégrant l'île à leur royaume.



Carte des invasions dans l'Empire romain. Source : Wikipédia

La Corse pendant le Haut Moyen-Âge

En 476, l'Empire romain d'Occident a définitivement fini d'exister. Pour les historiens, c'est la date convenue pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-Âge. La Corse est toujours occupée par les Vandales. Mais l'Empire romain d'Orient basé à Constantinople veut reconquérir les territoires de la Méditerranée occidentale. Le conflit avec les Vandales devenait inévitable. L'Empereur **Justinien** envoya en **533** une flotte sous le commandement de **Bélisaire**, son principal général. Les Vandales furent battus près de Carthage, leur capitale. Bélisaire continua jusqu'en Sardaigne et en Corse mettant fin au royaume Vandale. La Corse devenait Byzantine, du nom de l'Empire qui se constituait à l'est de la Méditerranée.



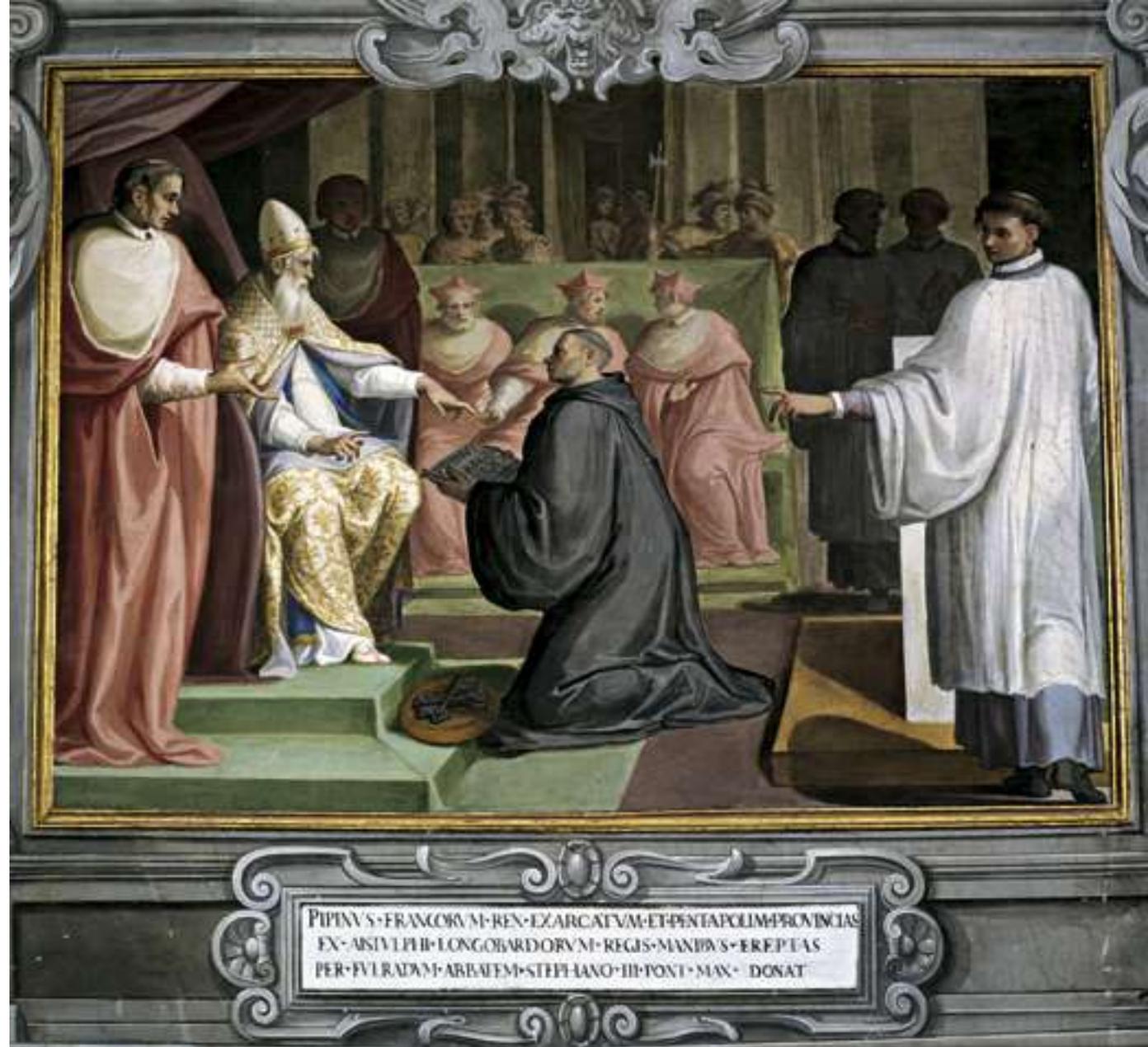
Cette mosaïque représente Bélisaire. Source : Wikipédia

La Corse dominée pendant un siècle par un pouvoir byzantin lointain et des guerriers peu nombreux s'est organisée de manière autonome. Le pouvoir de l'Empereur byzantin s'est effrité progressivement sous les coups de boutoirs **des Lombards**, peuple du Nord installé dans la péninsule italienne. **A partir de 625**, les Lombards firent des incursions en Corse et en chassèrent définitivement les Byzantins **en 719**.



Le royaume lombard en gris en 751. Source : Wikipédia

Les Lombards étaient chrétiens mais avaient des différends religieux avec le Pape. Celui-ci se sentait menacé dans son autorité et dans son territoire romain. Il va alors faire appel à un pouvoir politique naissant, les Carolingiens. Pépin le Bref, 1^{er} roi Carolingien est monté sur le trône des Francs en 751. **En 754**, il va signer avec le Pape Etienne II **le Traité de Quierzy** qui est un acte important permettant la création des États pontificaux. Le Pape revendique notamment Ravenne et la Corse. Suite au Traité de Quierzy, Pépin lança des expéditions en Italie, parvint à battre les Lombards et livra les territoires revendiqués au Pape.



La donation de Pépin le Bref au pape Étienne II (754). Représentation tardive. Source : Wikipédia

Les Lombards sont définitivement vaincus en 756. Même si officiellement, la Corse devrait être administrée par la papauté, en réalité ce sont les Francs qui dominaient l'île. **En 768**, Charlemagne a succédé à Pépin Le Bref. En Corse, il va devoir se heurter aux tentatives d'invasion des **Maures** devenus musulmans depuis la mort de Mahomet en 736 et la conquête du Maghreb par l'armée Omeyyade. Maures ou Sarrazins ? Les deux termes ont été employés. Historiquement, les Sarrazins étaient les musulmans venus d'Arabie qui ont conquis le sud de la Méditerranée et s'y sont installés. Lors de la conquête du Maghreb actuel, ils ont rencontré d'autres peuples. Les Maures désignaient les habitants de ce qui comprendrait aujourd'hui la Mauritanie et le Maghreb. Il y avait aussi les Berbères. Tous sont devenus musulmans. Le terme Maure renvoie donc à une distinction plus locale de la Méditerranée occidentale et correspondant sans doute davantage aux populations concernées par ces conflits pendant le Haut Moyen-Âge.



Les Maures avaient conquis l'Espagne et fondé la dynastie Omeyyade. La Méditerranée occidentale était devenue un enjeu de territoire. **En 806**, les Maures envahirent la Corse. Ils en furent chassés par un des fils de Charlemagne, **Pépin d'Italie**. **En 814**, après le décès de Charlemagne, les Carolingiens remportèrent une victoire importante qui soulagea les Corses pendant quelques années mais sans que cela ne soit définitif.



Pépin d'Italie. Copie réalisée au Xème siècle d'un manuscrit original des annales de Fulda datant d'entre 829 et 836 pour Évrard de Frioul. Source : Wikipédia

Les Maures revinrent régulièrement. Les Carolingiens avaient un Empire à gérer. Ils ne purent protéger durablement la Corse. Les razzias menées par les Maures n'avaient pas pour objectif de conquérir l'île mais plutôt de ramener des esclaves. Ils ne colonisèrent pas la Corse alors qu'ils s'étaient installés en Espagne ou en Sicile. Pour quelle raison ? Les preuves archéologiques et historiques manquent pour éclairer ce Haut Moyen-Âge corse. La population de l'île se retrouva isolée et autonome pendant environ deux siècles. Une tête de Maure orne le drapeau corse. Quelle en est l'origine ? Plusieurs légendes datant de cette époque circulent à ce sujet sans qu'aucune preuve ne puisse être apportée. Il fut adopté définitivement en 1755.



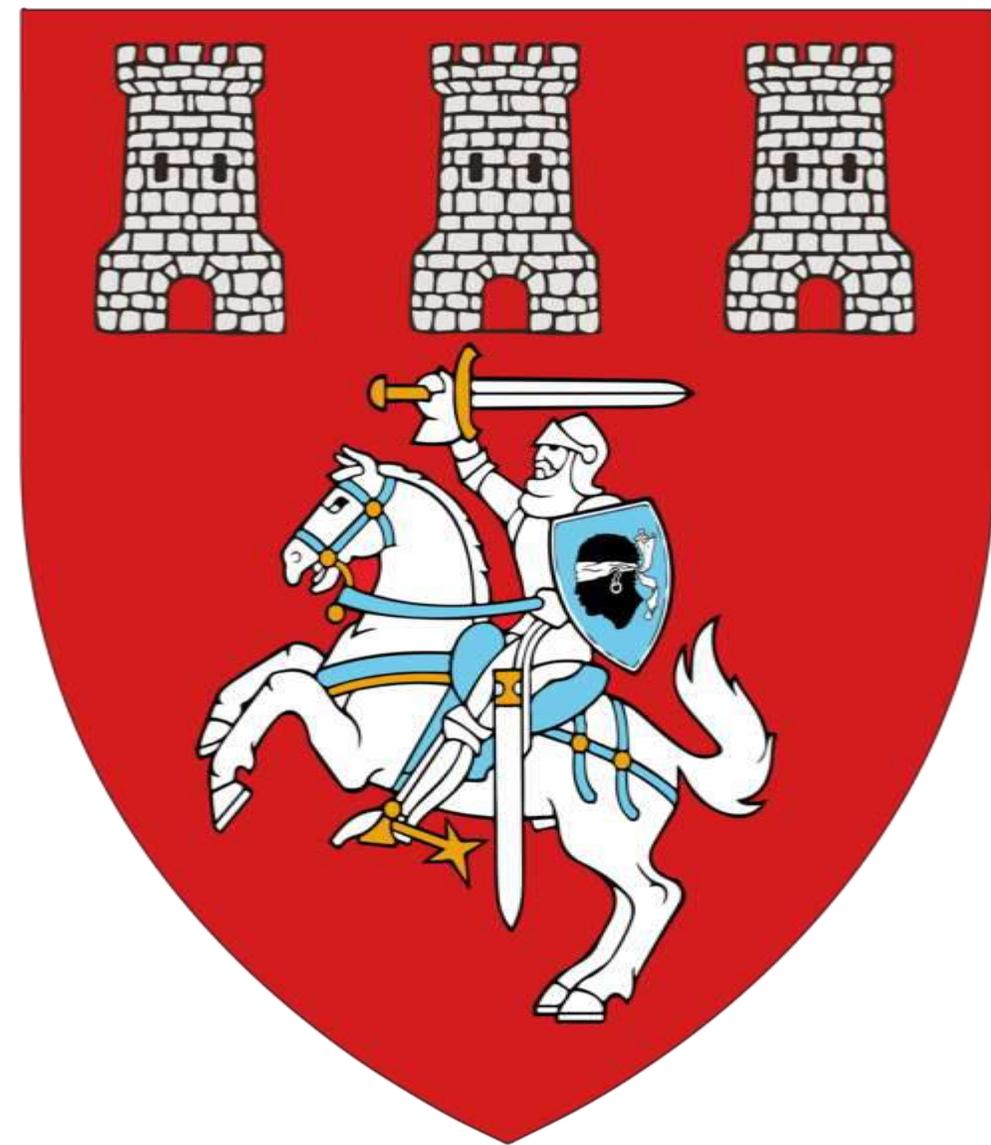
Blason de la Corse. Source : Wikipédia

L'Empereur Lothaire 1^{er}, petit-fils de Charlemagne, envoya **en 825** le comte de Lucques en Toscane, dénommé **Bonifacio**, défendre la Corse. **En 830**, il fit construire à la pointe sud une première fortification (un castrum). Ses descendants conservèrent la fonction. Plus tard, une citadelle y sera construite et la ville prendra son nom, Bonifacio.



La citadelle de Bonifacio. Source : commons.wikimedia.org

A la même époque, apparaît un individu dénommé **Ugo Colonna**, figure mythique, qui aurait vécu entre **la fin du VIIIème siècle et le milieu du IXème siècle**. Son existence n'a été attestée par aucun document et est tenue pour légendaire par les historiens. Il est pourtant présenté dans les traditions insulaires comme le fondateur de la dynastie des souverains et comtes de Corse. Il aurait eu deux fils, Bianco et Cinarco, le premier étant désigné comme héritier et le second faisant bâtir un château a son nom : le château de Cinarca. Vraie ou fausse, cette histoire ne peut masquer que des seigneurs féodaux émergeaient. Ils se firent désigner comme **les comtes de Corse**.



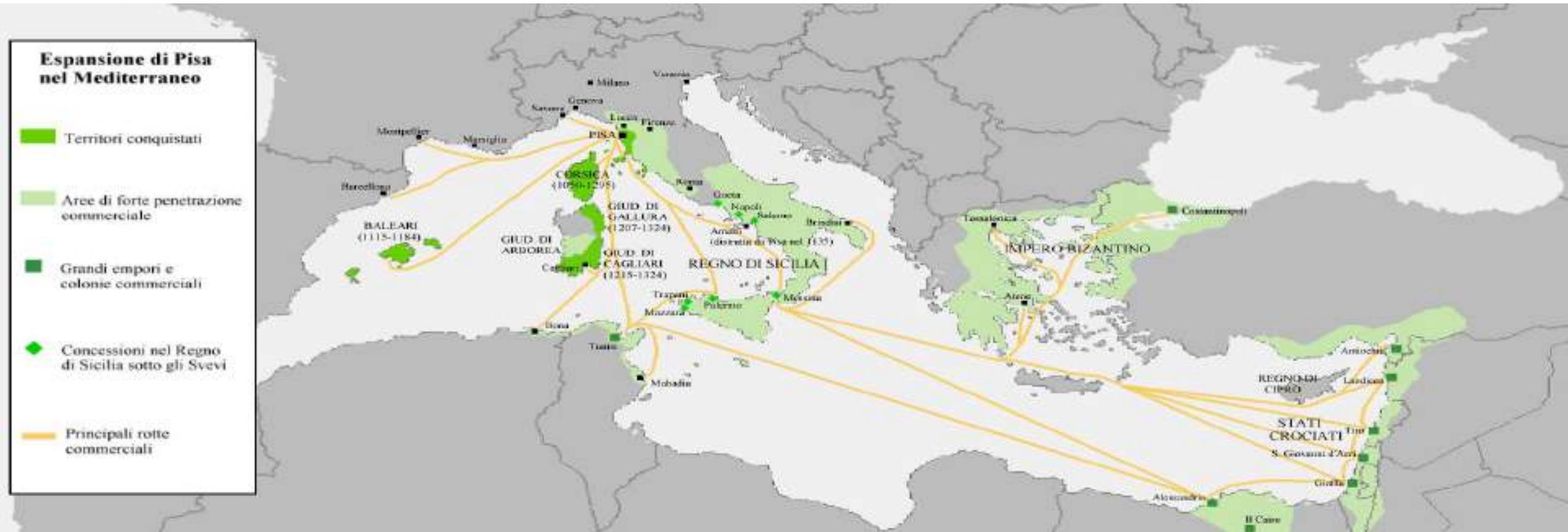
Blason de Calcatoggio en Corse du Sud. Ugo Colonna, en tenue guerrière sur un cheval, y tient un bouclier arborant une tête de Maure. Source : Wikipédia

Le Xème siècle vit l'émergence d'une nouvelle dynastie musulmane en Egypte, **les Fatimides**. Contrairement aux Omeyyades en Espagne, ils étaient chiites. Les Fatimides réussirent à conquérir le Maghreb et la Sicile qu'ils colonisèrent. La Corse ne fut accostée que pour des razzias d'esclaves. Les Fatimides contrôlaient le commerce maritime en Méditerranée occidentale. La Corse et la Sardaigne étaient isolées et coupés de contacts avec les Francs et la Papauté. Ce fut un siècle sombre pour l'île de beauté mais qui permit aux Comtes de Corse d'installer leur autorité.



Mosquée d'al-Hâkim au Caire, siège du pouvoir fatimide. Source : Wikipédia

Le **XIème siècle** a vu l'émergence en Italie de Communes qui se constituèrent en Républiques. Celles de Gênes et de Pise dominèrent la mer Tyrrhénienne et en chassèrent les Musulmans qui durent également abandonner la Corse et la Sardaigne. La rivalité entre les différentes familles obligea la Papauté à intervenir. Le Pape revendiqua les terres usurpées à la papauté en vertu de la donation de Pépin le Bref. Il fit appel à la **république de Pise** qui était son allié. **À partir de 1077**, Pise s'implanta progressivement sur l'île, d'abord en menant une mission pour réorganiser le clergé puis en s'implantant militairement.



Territoires et pénétration commerciale de Pise au Moyen-Âge. Source : Wikipédia

La Corse était libérée de la menace maure. Les pisans s'appuyèrent sur les comtes corses pour administrer l'île. Ainsi en est-il des Cinarchesi qui étaient des seigneurs corses autour de leur château de Cinarca (ouest de la Corse). La période pisane permit un décollage économique. L'île n'était plus isolée et exportait des produits agricoles tels que du vin. L'art roman se développa avec la construction de nombreuses chapelles et des églises.



La cathédrale Santa-Maria-Assunta de Mariana construite au XIème siècle. Source : Wikipédia

Comment les Pisans administrèrent-ils la Corse ? Dès le 1^{er} siècle de notre ère, pendant la période romaine, la **piève** désignait une circonscription administrative. Lors de la christianisation, les diocèses catholiques se calquèrent sur les pièves. Avant la fin du XII^e siècle, le territoire de la piève est lui-même subdivisé en *cappelle*, possédant leurs propres églises. Les Pisans, puis plus tard les Génois se fondèrent sur les paroisses et les pièves religieuses pour former leurs circonscriptions administratives. Le mot « piève » désignait donc à la fois le territoire, le canton, les paroisses soumises à la juridiction, l'église principale du canton, les biens qui forment le patrimoine de cette église, le lieu-dit où se trouvait l'église. La piève a donc joué un rôle essentiel dans la Corse médiévale, à la fois lieu de diffusion de la religion catholique, lieu de pouvoir et de justice. La piève perdura jusqu'à la Révolution française.

PIEVI DI CORSICA versu 1730



Source : Wikipédia

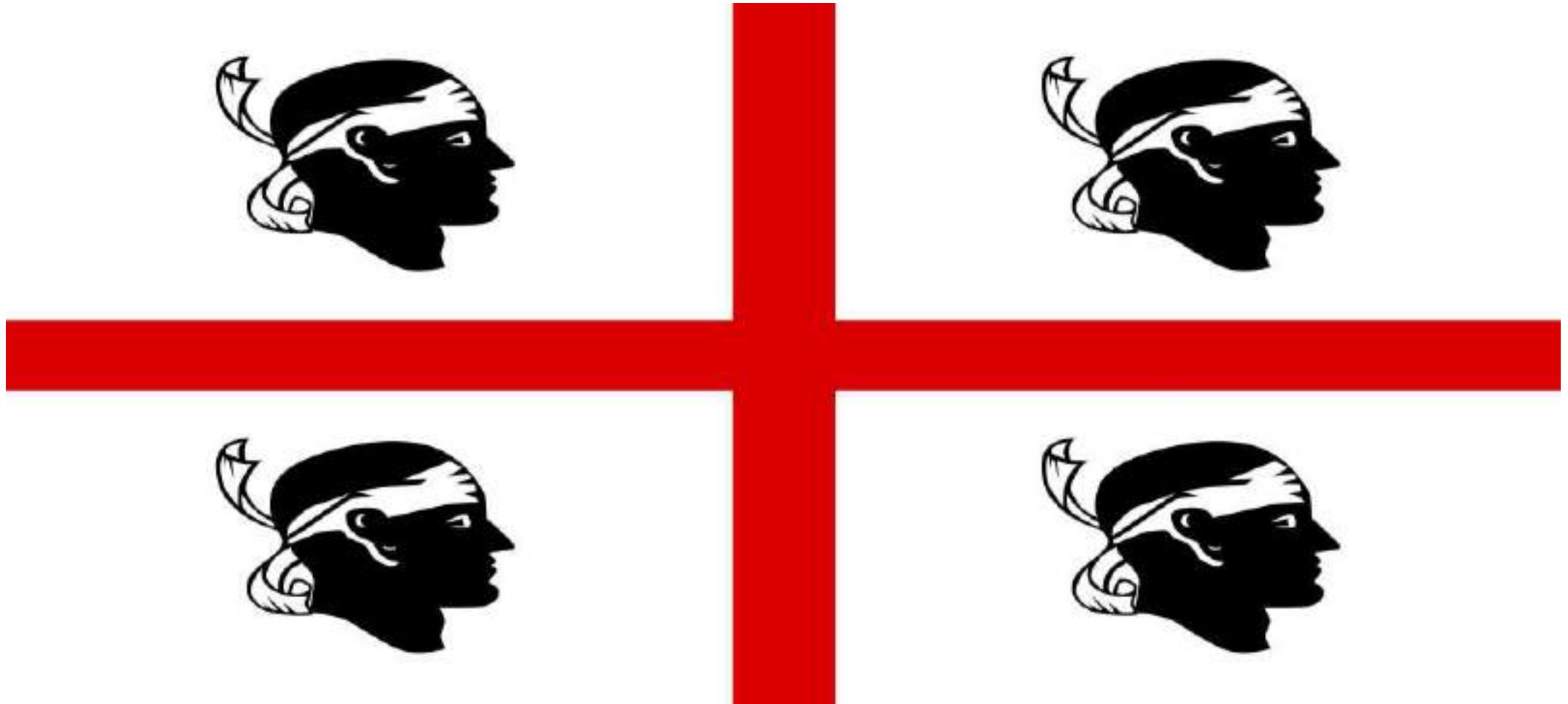
Mais Pise était en concurrence avec Gênes pour la maîtrise des routes commerciales. Les deux républiques maritimes furent également impliquées dans le conflit entre l'Empire germanique et la papauté. Dès lors, le conflit entre Pise et Gênes devenait inévitable et impliquait la Corse. **Dès 1133**, le pape **Innocent II** céda à la pression ligure et partagea les évêchés corses en deux groupes égaux. Ajaccio, Aléria et Sagone étaient administrés par Pise, Accia, Mariana et Nebbio par Gênes. La rivalité entre Génois et Pisans fut ainsi introduite sur le sol corse. Elle contamina la population et divisa l'île en deux parties : l'En-deça des monts, pro-génois et l'Au-delà des monts, hostile à la République de Gênes. Celle-ci réussit à conquérir Calvi **en 1161** et Bonifacio **en 1195** puis a défait définitivement Pise **en 1284** lors de la **bataille navale de la Meloria** (au large de Livourne). La république de Pise fut chassée de Corse et de Sardaigne.



Lithographie représentant la Bataille de la Meloria (1284). Source : Wikipédia

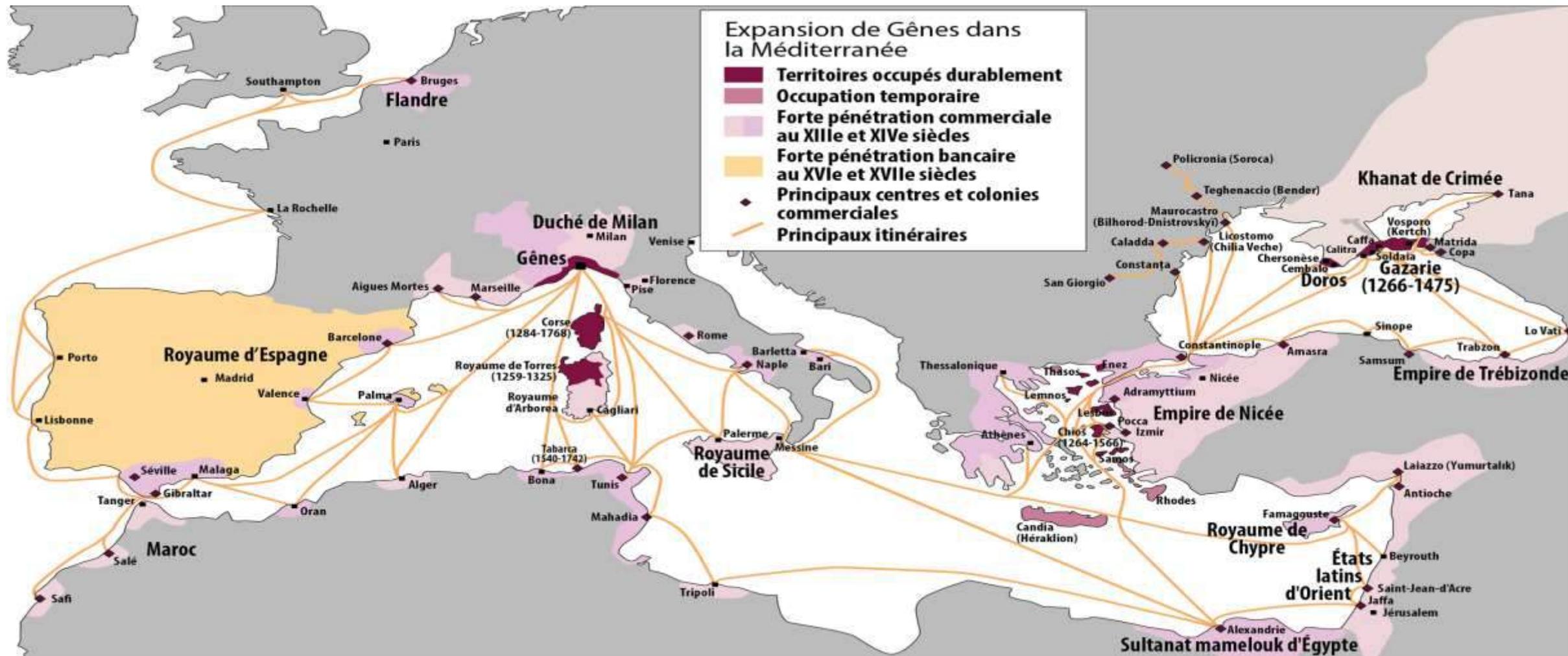
La Corse génoise : 1284-1755

Les droits de la république de Gênes sur la Corse et la Sardaigne furent contestés par le Pape et le **royaume d'Aragon** (nord-est de l'Espagne). Pour contrer l'Empire germanique qui étendait son influence en Italie et en Sicile avec l'appui de la république de Gênes, le Pape **Boniface VIII** décida de créer **en 1297 le royaume de Sardaigne et de Corse** et d'en confier l'administration au royaume d'Aragon. Le royaume d'Aragon réussit à s'implanter en Sardaigne mais échoua en Corse.



Drapeau du royaume de Sardaigne et Corse. Source : Wikipédia

Contrairement aux Pisans qui s'appuyèrent sur des seigneurs locaux, les Génois amenèrent des familles du continent coloniser l'île. Les seigneurs corses cherchèrent à utiliser la rivalité entre la république Génoise et le royaume d'Aragon pour préserver leurs intérêts. Ils empêchèrent le royaume d'Aragon de s'implanter et résistèrent longtemps aux Génois.



L'expansion de Gênes. Source : Wikipédia

Dès la fin de 1347, la Corse, comme toute l'Europe, fut touchée par la peste noire. Elle y serait arrivée par un navire génois en provenance de l'est de la Méditerranée. Les sources sont peu nombreuses et varient. Mais entre 1/3 et 2/3 de la population aurait succombé.



Le triomphe de la mort. Palais Abbatellis de Palerme. Photo personnelle. DR

Les conséquences de la peste durent se faire sentir longtemps amenant misère et faim. Les seigneurs corses taxaient lourdement les habitants dans les territoires non conquis par Gênes. **En 1357**, une révolte eut lieu. Un des meneurs fut un dénommé Sambucucciu natif d'Àlandu. Il est considéré comme un héros populaire. Lui et ses partisans choisirent la république de Gênes contre les seigneurs corses locaux pourtant implantés depuis plus longtemps. Tous les seigneurs locaux furent pourchassés et leurs châteaux détruits. Cette révolte aida à l'implantation génoise.



La statue de Sambucucciu à Àlandu réalisée par Noël Bonardi (inaugurée en 1994). Source : Wikipédia

En 1358, il y eut dédition de la Corse à la république de Gênes. La dédition est un terme issu de l'histoire médiévale qui renvoie à la soumission volontaire. Un individu ou une autorité acceptaient une forme de vassalité ou servage pour subvenir à ses besoins. La révolte anti seigneuriale de 1357, aboutissant à la dédition des peuples de Corse à la Commune de Gênes en 1358, constitue un point de bascule essentiel dans l'histoire de la Corse. Mais le reste de l'histoire génoise en Corse fut marquée par une résistance corse qui ne s'estompa pas.



Simone Boccanegra était le doge de Gênes en 1358.
Source : Wikipédia

L'objectif des Génois est de construire un État territorial constitué de la Ligurie et de la Corse. Cette finalité est politique plus qu'économique. Ils importaient de la Corse vins et huile d'olive et avaient fait de l'île leur grenier à blé. Mais la rentabilité économique n'était pas au rendez-vous devant les dépenses pour défendre l'île des attaques extérieures et intérieures. Aussi, les Génois confièrent **en 1453** l'administration de l'île à une compagnie privée, **l'Office de Saint Georges**, l'une des premières banques mondiales.



Le Palais Saint Georges de Gênes. Source : Wikipédia

Guidés par leur méfiance envers la montagne, vue comme un lieu de résistance incontrôlable, ils imposèrent leur domination par la force et mirent fin à la domination des Comtes de Corse. Leurs dirigeants ont mené une politique d'urbanisation des littoraux (fondation de Bastia en 1476, puis d'Ajaccio en 1492) avec l'appui du clergé corse.



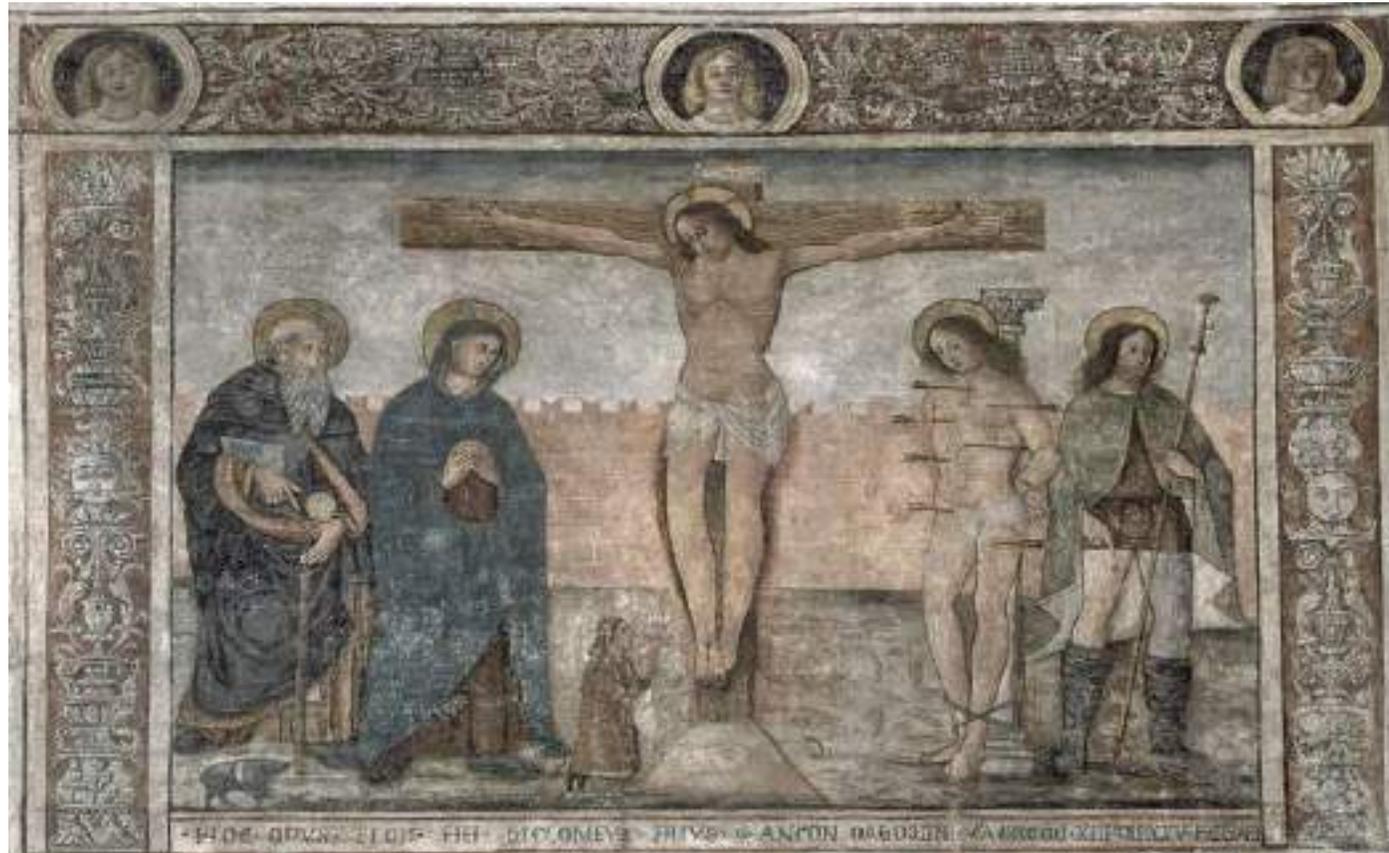
La citadelle d'Ajaccio aujourd'hui. Source : Wikipédia

Suite à la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453, ceux-ci commencèrent à razzier les côtes méditerranéennes. **Aux XVème et XVIème siècles**, les Génois ont construit tout au long du littoral de l'île près de 90 tours défensives appelées « Tours Génoises ». Elles se composent d'une salle basse, ordinairement voûtée, servant de magasin ; d'un étage au-dessus, destiné à loger la garnison ; enfin, d'une plate-forme entourée de créneaux et quelquefois de mâchicoulis. La salle basse ne communique pas avec l'extérieur. On entre dans la tour par le premier étage, en montant un escalier oblique ou une échelle.



Tour de la Parata à Ajaccio. Source : Wikipédia

Au XVI^{ème} siècle dans les chapelles et églises corse (notamment dans le Cap Corse) ont été réalisées des fresques religieuses. Ces fresques ont été réalisées par des artistes locaux et ne reflètent pas l'art de la Renaissance qui se mettait en place partout en Europe et à Gênes en particulier. Une vingtaine ont été répertoriées à ce jour. Elles semblent plus proches, selon des historiens de l'art, de ce qui s'était réalisé à la fin de l'Antiquité tardive, notamment dans les églises coptes d'Égypte. Il n'y eut pas vraiment de Renaissance dans les arts en Corse.



Source : Collectivité de Corse, Service de l'Inventaire, cl. P. Neri

Au XVI^{ème} siècle, la peste revint. **En 1525**, la peste toucha Bastia au printemps. Elle proviendrait d'un transport de tissus de lin venu de Rapallo en Ligurie. La peste réapparut en 1526 dans le Cap Corse et toucha toute l'île en 1528. Elle tua cinq-sixièmes de la population de Bonifacio et deux-tiers de celle de Calvi, selon les officiers génois. On ne savait toujours pas la soigner. Alors la population s'en remettait à la religion et notamment à certains saints. **Saint Roch**, qui aurait survécu à la peste, est de ceux-là.



Statue de saint Roch à l'oratoire Saint Roch de Bastia. Source : Wikipédia

Depuis le XVIème siècle, un contexte nouveau existait en Europe. Charles Quint était devenu Empereur des Habsbourg et régnait sur un territoire immense en Europe et en Amérique. La France se sentait menacée et voulait casser l'étau dans lequel elle se trouvait. Pour cela elle s'allia avec l'Empire Ottoman malgré le désaccord de la papauté. Les Génois étaient des alliés de Charles Quint. La flotte ottomane a soutenu les Français en convoyant les troupes françaises de Parme sous la direction du maréchal **Paul de Thermes**, de Maremme jusqu'en Corse. Ils débarquèrent près de Bastia **le 23 août 1553**. Un mois plus tard toutes les places fortes étaient conquises sauf Calvi qui resta imprenable.



Paul de Thermes d'après François Clouet en 1554.
Source : Wikipédia

Gênes envoya une troupe de 15 000 hommes reconquérir l'île. La défense française de la Corse fut rapidement menacée car seulement 5 000 anciens soldats étaient restés sur l'île malgré l'appui d'insurgés corses. Parmi ceux-ci se trouvait **Sampiero Corso**. En 1555, les Français avaient déjà été expulsés de la plupart des villes côtières. **Le 3 avril 1559**, les Français rendirent la Corse aux Génois. Ceux-ci exécutèrent de nombreux partisans de la France.



Statue de Sampiero Corso à Bastelica. Il fut un militaire corse qui fit sa carrière au service de la France dans l'objectif de chasser les Génois de son île. Source : Wikipédia

Si la France arrêta ses tentatives en Corse, Sampiero Corso continua de tenter de reconquérir l'île. **Le 12 juin 1564**, Sampiero Corso et ses hommes débarquèrent. Mais peu de corses s'engagèrent dans la lutte armée. Gênes bénéficia de l'avantage du temps et se servit de sa fortune et de ses espions pour retourner la situation. **Le 17 janvier 1567**, Sampiero Corso mourut dans un guet-à-pent. Cependant, rien ne fut fait pour résorber la misère et la pauvreté qui régnait sur l'île. L'émigration s'intensifiait.



Buste de Sampiero Corso. Source : Wikipédia

La période qui s'étend **de 1550 à 1650**, siècle d'alliance avec l'Espagne, fut parfois nommé « le siècle des Génois ». Les Génois étaient alors les principaux banquiers de la couronne d'Espagne. Gênes était une cité avec des surnoms comme « la Superbe », voire l'Orgueilleuse. Les grands peintres comme Van Dick ou Rubens firent les portraits de son riche patriciat. Elle se fit appeler « sérénissime » en 1596. La via Garibaldi (elle ne portait pas ce nom à cette époque) fut construite avec une douzaine de palais pour les oligarques de la République. De cette abondante richesse, les Corses n'en profitaient absolument pas.



Via Garibaldi de nuit. Source : Wikipédia

En 1676, une colonie grecque d'environ 800 personnes, en provenance du Magne, une péninsule au sud Péloponnèse, s'installa en Corse à Paomia puis à Cargèse au nord d'Ajaccio. Ils cherchaient à se soustraire à la domination des Ottomans, maîtres de la Grèce continentale. Ils demandèrent aux Génois leur protection que ceux-ci accordèrent. Ils leur permirent de s'installer en Corse. Ils reçurent même de l'argent pour y construire des maisons. Mais à partir de 1729, la question de la propriété des terres provoqua un conflit avec les Corses. Ce conflit ne prit fin qu'en 1830.



Ajaccio - Chapelle des Grecs. Source : Wikipédia

En 1729, à la suite d'un différend à propos du paiement de l'impôt supplémentaire, la Corse s'enflamma. La révolte, habilement conduite par quelques notables restés plus ou moins dans l'ombre, gagna la plupart des régions intérieures de l'île. Parmi ces notables insurgés figure Luigi Giafferi. Seuls restèrent fidèles les bastions côtiers des Génois qui devinrent une cible pour les insurgés. Ce que les historiens ont appelé « **la guerre de quarante ans** » venait de débuter. Le gouverneur génois, Pinelli, en charge des affaires de Corse, ne put empêcher, un jour de février 1730, les insurgés de s'emparer de Bastia et la saccager. Seule la citadelle resta inviolée. Ils s'organisèrent, rédigèrent des cahiers de doléances et élurent trois généraux.



Portrait de Luigi Giafferi, un des trois généraux élus par les insurgés. Il continua à se battre jusqu'en 1739. Il fut contraint à l'exil. Source : Wikipédia

En 1731, l'insurrection continua à se répandre dans l'île. Gênes n'arrivait à mater la révolte et dut faire appel à son suzerain, l'Empire germanique. Un corps expéditionnaire de 8 000 hommes fut envoyé. Les villes côtières furent reprises mais pas l'intérieur de l'île. Ils subirent même une défaite à **Calenzana en 1732**. Les Autrichiens reprochèrent aux Génois de détruire des villes et des villages et proposèrent de négocier un armistice. Promettant de faire plier Gênes afin qu'elle cesse ses exactions les Autrichiens parviennent à faire déposer les armes par les insurgés. Gênes, contrainte et forcée, consentit finalement à accéder à une partie des demandes formulées dans les cahiers de doléances de 1730. Il s'agissait d'un véritable mouvement visant à la décolonisation de l'île, le premier des temps modernes.



Au pied de l'église de Calenzana, une plaque de marbre scellée « *Campo santo dei Tedeschi* - Ici tombèrent et furent enterrés 500 Allemands tués au service de Gênes - Bataille de Calenzana, 14 janvier 1732 ». Source : Wikipédia

Dès le départ des troupes autrichiennes, Gênes renoua avec sa politique répressive, entraînant la reprise de la révolte. Les insurgés bénéficiaient du soutien indirect de l'Espagne et de la France. La révolte s'étendit à nouveau sur l'ensemble de l'île. Les insurgés s'organisèrent et nomment **Hyacinthe Paoli** généralissime. Avec Giafferi, il mit au point des règles institutionnelles et une ébauche d'administration autonome se mit en place. **Le 30 janvier 1735, la consulta d'Orezza**, une assemblée corse, décida de se débarrasser des Génois et déclara **l'indépendance de la Corse**. Puis elle décida de se mettre à la recherche d'un nouveau souverain.



Portrait de Hyacinthe Paoli. Source :
larousse.fr

Le **12 mars 1736**, des navires accostèrent à Aléria. La flotte est menée par **Théodore de Neuhoff**. Il s'agit d'un aristocrate et diplomate né en Westphalie. Neuhoff s'intéressa à la cause insulaire et entra en contact avec des Corses hostiles à Gênes. Fin décembre 1733 - début janvier 1734, plusieurs rencontres réunirent Théodore de Neuhoff et divers chefs insulaires. Ils élaborèrent une constitution. Connue sous le nom de **constitution d'Alesani**, elle est l'un des premiers exemples de constitution monarchique. Le pouvoir du roi doit s'exercer sous le contrôle d'une diète constituée des « primats du royaume ». Le monarque est directement assisté des trois généraux de la Nation élus lors de la seconde phase de l'insurrection. Même si cela restait une monarchie, des garanties existaient contre l'arbitraire. **En 1737**, Théodore de Neuhoff quitta la Corse pour tenter de trouver des appuis extérieurs. Sans succès. Il ne put jamais revenir.



Portrait de Théodore de Neuhoff. Source : Wikipédia

Les Génois voulaient reprendre l'île mais ne pouvaient pas y parvenir sans aide extérieure. Le royaume de France manifestait beaucoup d'intérêt pour la Corse. Gênes finit par accepter l'aide du royaume de France, et l'ambassadeur français parvient même à obtenir le soutien de l'empereur germanique. **Le 10 novembre 1737**, une convention est négociée entre Gênes et la France. En échange du versement de 700 000 livres (la monnaie de l'époque), les Français s'engageaient à envoyer un corps expéditionnaire de 3 000 hommes.



Carte de la Corse en 1737. Source : Wikipédia

Le 8 février 1738, le corps expéditionnaire français débarque. Les insurgés s'adressèrent directement au cardinal Fleury, principal ministre de Louis XV, pour lui demander de délivrer la Corse de l'emprise génoise. Fleury refusa et mit en avant la légitimité de la présence génoise sur l'île. **Le marquis de Maillebois** débarqua **en mars 1739** avec des renforts. Sa mission était de pacifier l'île, ce qu'il fit sans difficulté. Les chefs des insurgés durent s'exiler. Maillebois proposa dans un mémoire adressé à Gênes de se substituer à elle dans l'administration de l'île. Gênes refusa la proposition du marquis. La mission française s'acheva deux ans plus tard, **en mai 1741**.



Portrait du Maréchal de Maillebois, Maréchal de France. Source : Wikipédia

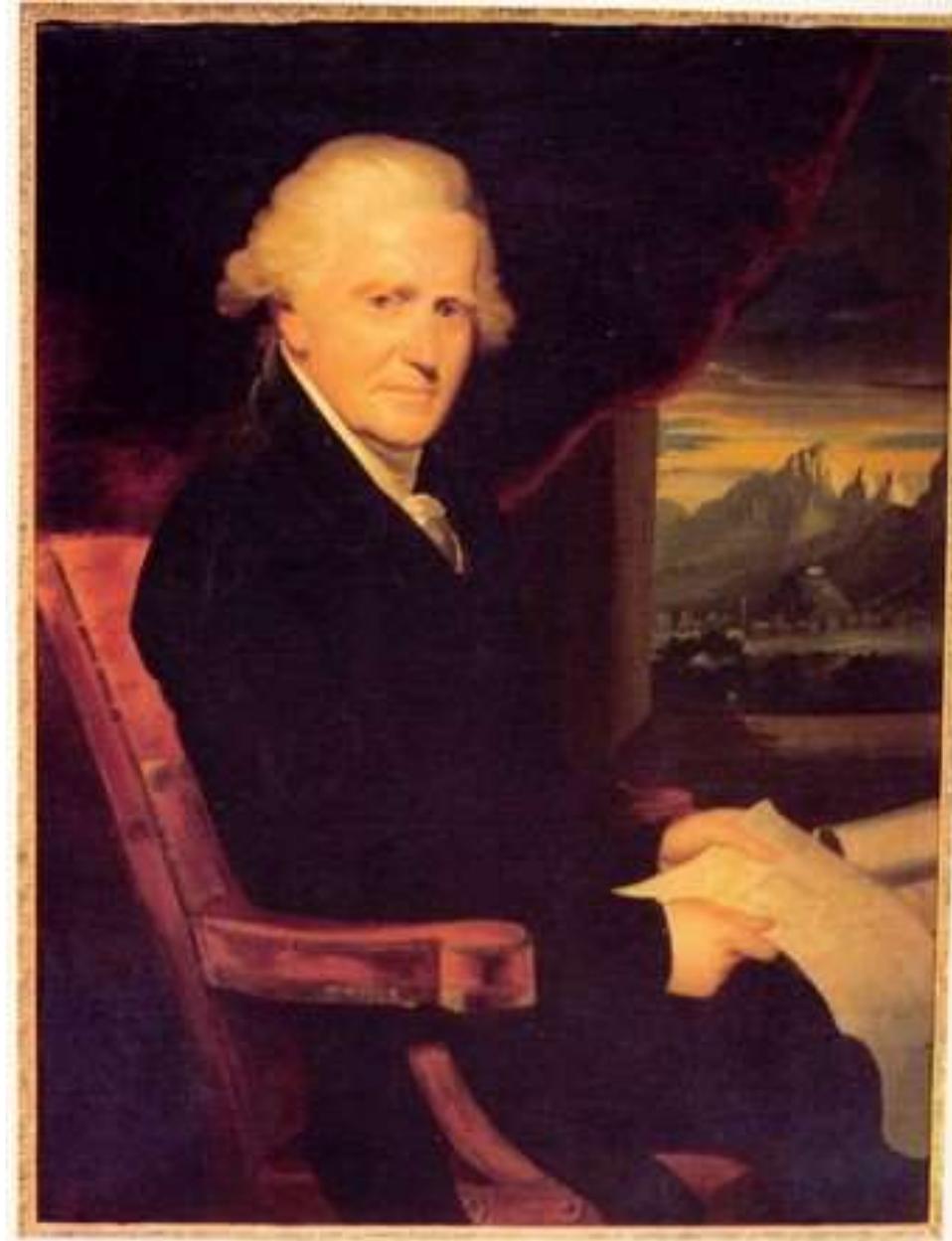
Après le départ des Français, Gênes continua la répression contre les insurgés. **En mai 1748**, un nouveau corps expéditionnaire français arriva sur l'île, mené par **le marquis de Cursay**. Il négocia avec les chefs des insurgés, en particulier Jean-Pierre Gaffory (à ne pas confondre avec Luigi Giafferi), et devint le véritable administrateur de l'île. La fiscalité fut totalement remaniée et de grands travaux sont entrepris. Cursay chercha même à séduire les Corses, sans avoir reçu de consignes claires du roi. Désavoué, Cursay fut déchargé de ses fonctions. **En février 1753**, les Français quittèrent à nouveau l'île. Gênes s'empressa de renouer avec ses méthodes répressives et fit assassiner **Jean-Pierre Gaffory** dans un guet-apens **le 20 octobre 1753**. Gaffory était médecin et avait été nommé général de l'armée des insurgés corses.



Statue de Jean-Pierre Gaffory à Corte. Source : Wikipédia

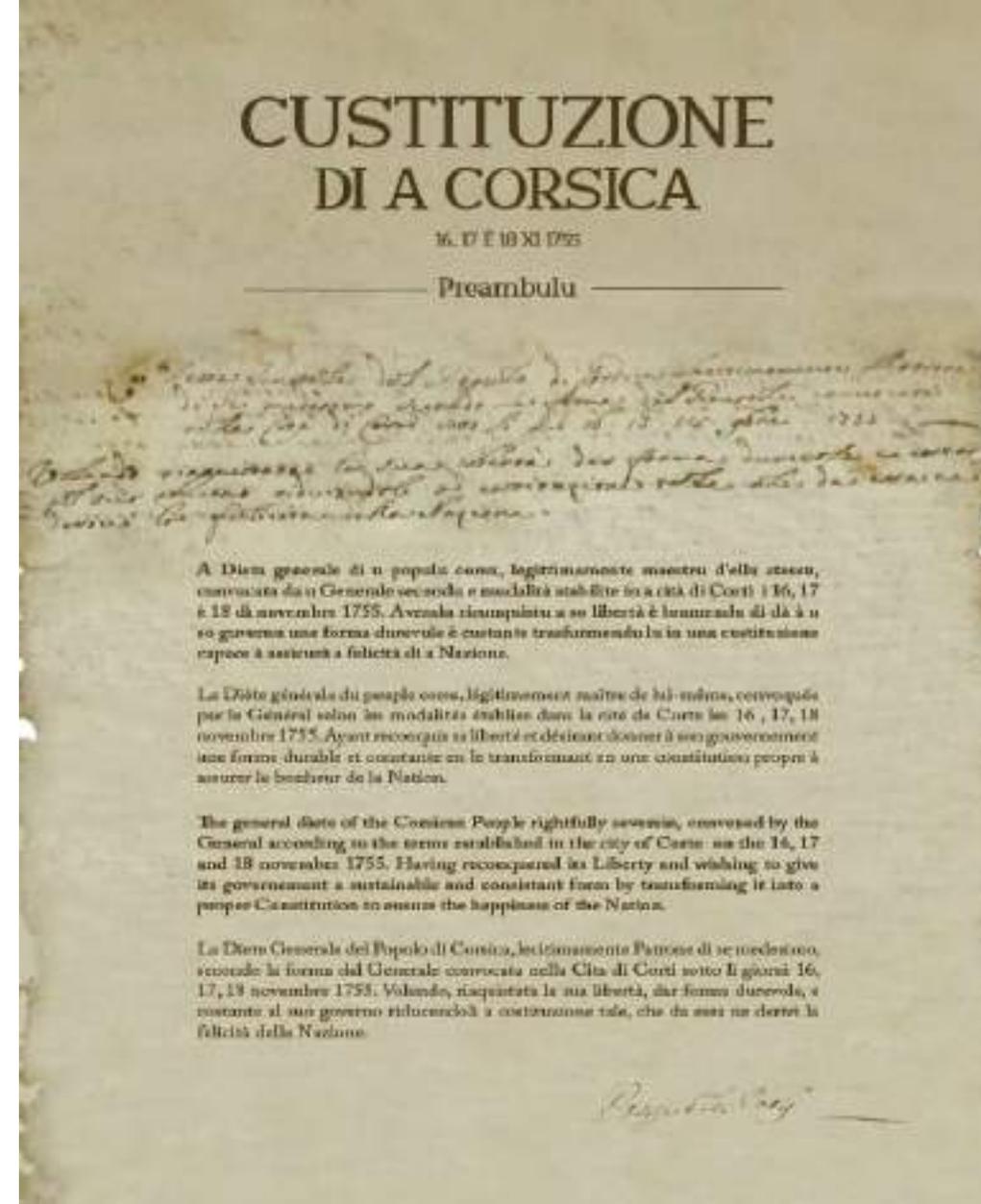
La Corse indépendante : 1755-1768

Le 13 juillet 1755, une nouvelle consulta se réunit. Des représentants de seize des soixante-six pièves que comptait l'île étaient présents. Le lendemain, elle désigna **Pascal Paoli** « Général de la Nation et de l'Immaculée Conception en son royaume de Corse ». Avec Napoléon Bonaparte, il est l'homme politique corse le plus célèbre de son histoire. Il était le fils de Hyacinthe Paoli, le général corse lors de la déclaration d'indépendance en 1735. Personnalité complexe, homme des « Lumières », Pascal Paoli fut successivement général de l'insurrection corse, chef de la République Corse indépendante, exilé, dirigeant de l'Île pour la Monarchie puis pour la République française, et finalement sujet britannique. La majorité des historiens considère la Corse entre 1755 et 1768 sous l'autorité génoise. S'il est vrai qu'il n'existe aucun Traité reconnaissant la fin de la domination génoise, dans la réalité, la Corse était devenue indépendante.



Portrait de Pascal Paoli par William Beechey.
Source : Wikipédia

Voltaire et Rousseau étaient des penseurs des Lumières. Pascal Paoli, lui, les mit en œuvre. **Le 18 novembre 1755**, la Constitution corse, presque intégralement écrite par Paoli, fut adoptée. Elle est considérée comme étant la première constitution démocratique de l'histoire moderne. Elle était fondée sur la séparation d'une part du pouvoir exécutif, d'autre part du pouvoir à la fois judiciaire et législatif. Cette constitution fut en vigueur jusqu'en 1769. Voltaire et Rousseau, exprimèrent, l'un et l'autre, leur admiration pour le législateur de la Corse. Voltaire écrivit « Toute l'Europe est corse ». Paoli se mit aussi à organiser le gouvernement, introduisant de nombreuses réformes. Il créa un parlement national, composé de délégués élus dans chaque district pour un mandat de trois ans. Le suffrage fut étendu à tous les hommes âgés de plus de 25 ans. Traditionnellement, les femmes (veuves ou célibataires) ont toujours voté lors des élections villageoises pour élire des responsables locaux et il semblerait qu'elles aient aussi voté lors des élections nationales sous cette République.



Préambule de la Constitution Corse de la République de Corse de 1755. Source : Wikipédia

Paoli s'efforça de mettre fin au phénomène de **vendetta** et instaura la peine de mort contre quiconque se rendrait coupable d'un assassinat. Les familles d'auteurs d'actes de *vendetta* étaient pourchassées et leurs biens détruits. Jusqu'à la fin du XIXème siècle, la vendetta était une véritable institution. Au départ, ce n'était pas du banditisme mais répondait à un code d'honneur. Elle impliquait la vengeance par la famille spoliée ou déshonorée. Elle pouvait s'étendre sur plusieurs générations. Elle fit d'innombrables victimes pendant des siècles. Entre 1682 et 1714, le nombre de meurtres fut estimé à 28 000. L'isolement dans les montagnes fut largement propice aux règlements de compte.

COLOMBA

SU- VI DE

LA MOSAÏQUE

ET

AUTRES CONTES ET NOUVELLES

PAR PROSPER MÉRIMÉE

NOUVELLES ÉDITIONS CORRIGÉES

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

23, QUAI DE L'ÉCOLE, 23

1862

Colomba, nouvelle de Prosper Mérimée, publiée au XIXème siècle rend compte d'une vendetta. Colomba a vu son père assassiné et attend de son frère qu'il le venge. Source : Wikipédia

Pour asseoir l'indépendance corse, grâce à une série d'actions réussies, Paoli parvint à limiter la présence génoise à quelques villes côtières. **En 1756**, les Français firent leur retour mais seulement à Ajaccio, Calvi et Saint Florent. Puis les Français se retirèrent à nouveau **en 1759**, accaparés par la Guerre de sept ans. Ils revinrent en 1764, tentant d'être des médiateurs entre les Génois et les Corses. Gênes, craignant un départ des Français dont la présence en Corse était censée prendre fin le 6 août 1768, négocia un nouveau traité : c'est le Traité de Versailles signé **le 15 mai 1768**, qui marqua la fin de la domination génoise sur l'île. Selon le traité, la Corse est placée sous l'administration française. La République de Gênes se réservait le droit d'en demander, dans un délai de dix ans, la rétrocession sitôt qu'elle se sera acquittée des dépenses engagées par la France pour y rétablir l'ordre. La rétrocession n'eut jamais lieu.



Portrait de Étienne Choiseul d'après Louis-Michel van Loo. Il négocia pour le compte de Louis XV le Traité de Versailles. Il fut le chef du Gouvernement français entre 1758 et 1770. Source : Wikipédia

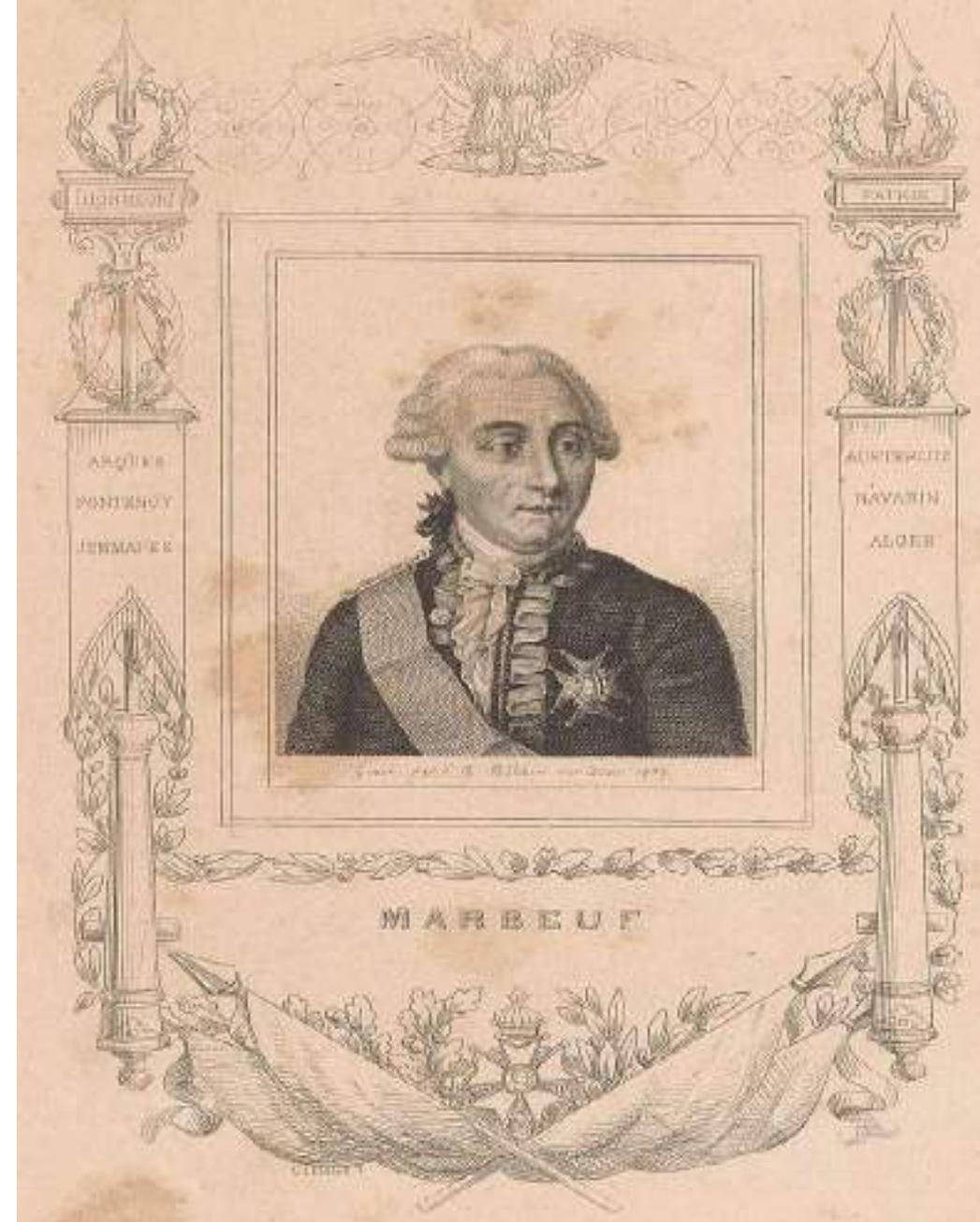
La Corse française

Parti prendre possession de l'île, le corps expéditionnaire français débarqua à Bastia où il fut bien accueilli. Mais les Corses résistèrent. Les troupes françaises furent vaincues lors de **la bataille de Borgo en octobre 1768**. Le Royaume de France fut surpris par cette défaite et le roi Louis XV songea même à laisser la Corse en paix. Mais le duc de Choiseul, conscient du ridicule dans lequel se jetterait la France si elle abandonnait la lutte, envoya 22 000 hommes supplémentaires, organisa une seconde expédition qui battit les Corses à **Ponte-Novo le 09 mai 1769**. Pascal Paoli réussit à s'échapper, avec 300 fidèles, en s'embarquant à Porto-Vecchio le 13 juin 1769 pour Livourne. Dans les mois qui suivirent, près de 80 familles corses, parmi les plus influentes, furent anoblies par Louis XV, dont la plupart de celles qui avaient participé à la bataille aux côtés de Paoli. Cet anoblissement provoqua une modification sociale et politique importante de l'île.



Pascal Paoli à la bataille de Ponte-Novo par Henry Benbridge. Source : Wikipédia

Louis XV nomma des Gouverneurs pour administrer l'île : le comte de Vaux puis **le comte de Marboeuf** jusqu'à sa mort en 1786. Tous les projets présentés furent adoptés avec le soutien des notables, notamment la famille Bonaparte, qui estimait qu'il y avait des avantages à tirer de la présence française sur l'île. La famille Bonaparte, anciennement Buonaparte, appartenait avant la Révolution à la noblesse corse. Elle vint des environs de Gênes s'établir dans l'île vers la fin du XVème siècle. Marboeuf et Charles Bonaparte, père de Napoléon étaient amis. Marboeuf reprit la politique répressive de Paoli pour lutter contre le phénomène de *vendetta*. Le clergé, suspecté de sympathie pour les partisans de Paoli, fut étroitement surveillé. Le projet de Paoli de créer une université fut abandonné. Une réforme fiscale stimula la production agricole. Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, la Corse regagna de la population.



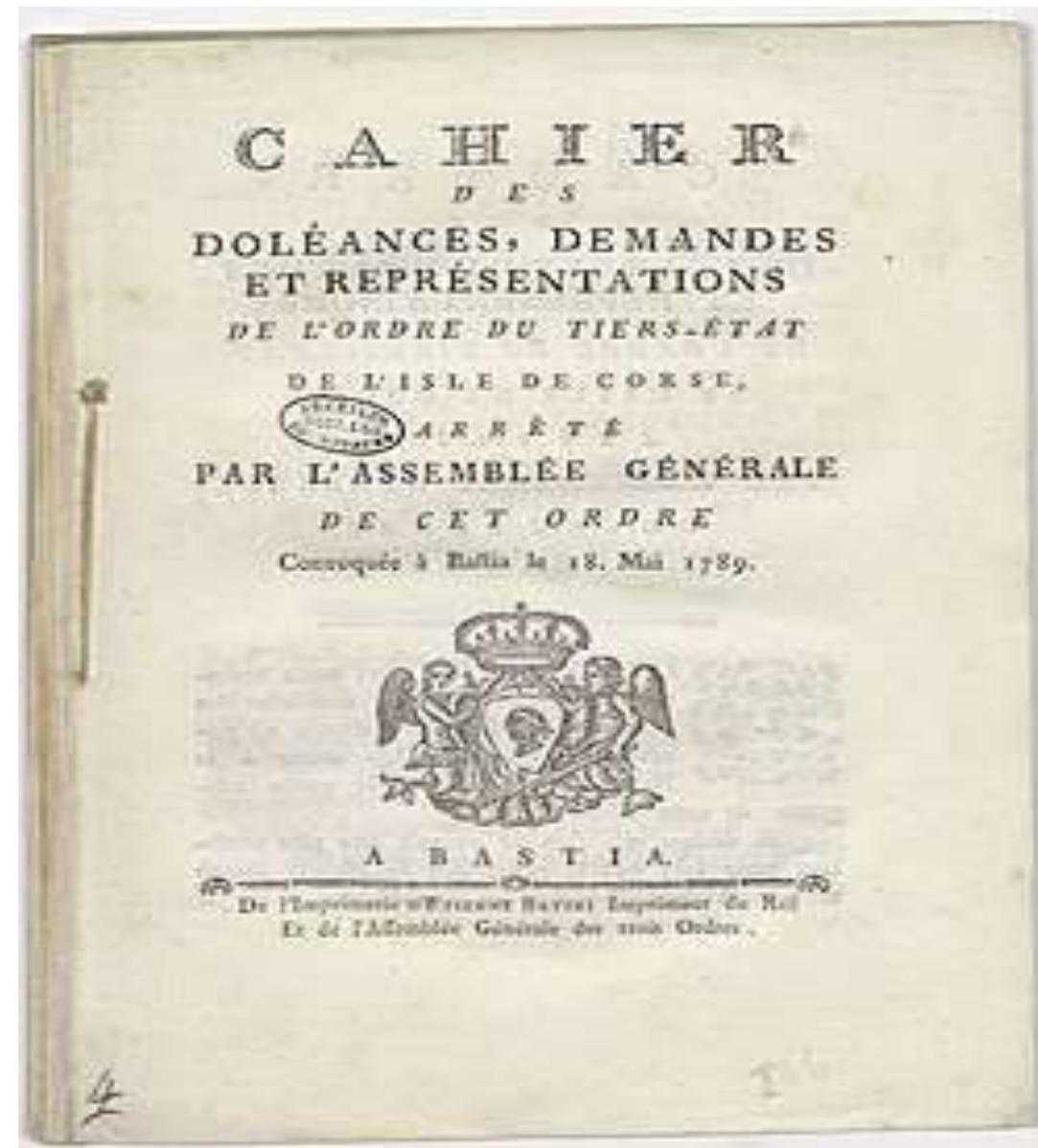
Portrait du Comte de Marboeuf. Source : Wikipédia

Les Corses redoutaient au plus haut point le retour des Génois. Mais ils avaient apprécié l'indépendance. Aussi, l'arrivée des Français ne se fit pas résistances. Des réformes fiscales eurent lieu. Les taxes que la monarchie française introduisit paupérisèrent encore davantage les plus pauvres parmi les Corses. Des révoltes eurent lieu comme celle de Niolo. La répression fut terrible. Une plaque rappelle les noms de onze paysans Niolins (le plus jeune avait 17 ans) qui furent pendus aux châtaigniers du couvent **le 23 juin 1774**. La monarchie réussit néanmoins à « pacifier » l'île.



Plaque commémorative à l'entrée du couvent Saint-François à Calacuccia. Source : Wikipédia

Les cahiers de doléances des Corses présentés lors des États Généraux de 1789 firent des demandes très modestes. Les représentants corses rendaient hommage à la France et demandaient simplement d'obtenir les mêmes droits et libertés que dans le reste du royaume. Les Corses ne réclamaient pas le retour à l'indépendance qui aurait davantage profité à la noblesse corse. Les révolutionnaires corses souhaitaient demeurer français dans le cadre d'une république qui mette fin aux privilèges et assure les mêmes droits aux Corses que les autres Français. Malgré la protestation de Gênes, un décret est adopté **le 30 novembre 1789** qui déclarait que la Corse faisait partie de l'Empire français, que ses habitants devaient être régis par la même constitution que les autres Français. Le retour des immigrés, dont Pascal Paoli, fut autorisé. Il prêta allégeance à la France. Il déclara « *Je préfère de beaucoup la fusion de la Corse avec les autres provinces françaises, à une indépendance proprement dite. Ou bien on nous en priverait, ou bien quelqu'un la vendrait, ou s'en rendrait le tyran* » Il fut nommé Commandant de l'île par Louis XVI. **Le 15 janvier 1790**, la Corse devint un département unique avec **Bastia** comme Préfecture.



Cahier de doléances du Tiers-État de Corse. Source : Wikipédia

En novembre 1789, les biens de l'Église avaient été nationalisés. En juillet 1790, un décret de l'Assemblée Constituante adopta la Constitution civile du Clergé. Désormais celui-ci dépendait du Gouvernement Français et non plus de la Papauté. Ce fut très mal pris par certains catholiques corses et entraîna un conflit majeur. Les partisans du clergé se battirent contre les laïcs, ce qui entraîna l'île dans une guerre civile. Revenu en juillet 1790, Pascal Paoli, 65 ans, réprima le conflit et transféra la Préfecture de Bastia à **Corte**, ancienne capitale de la Corse indépendante, ce qui fut mal pris par les Jacobins. **Le 09 septembre 1790**, lors d'une assemblée, Pascal Paoli devint le Président du nouveau Conseil Général et le commandant des Gardes nationaux. Il rencontra à cette occasion un jeune lieutenant-colonel de 20 ans, né en Corse et formé en France, un certain **Napoléon Bonaparte**. *«Général, je naquis quand la patrie périssait. Vingt mille Français vomis sur nos côtes, noyant le trône de la liberté dans les flots de sang, tel fut le spectacle odieux qui vint le premier frapper mes regards... Vous quittâtes notre île et, avec vous, disparut l'espérance du bonheur.»* Voici ce qu'écrivit Napoléon Bonaparte qui admirait Pascal Paoli.



La ville de Corte. Source : Wikimedia.org

Si Pascal Paoli est revenu, c'est parce qu'il était convaincu de la possibilité d'une forme d'autonomie corse au sein de la République française. Durant son discours, il sépara bien la nation corse, «*la nôtre*» et «*la française*». Il distingua ses «*compatriotes*» corses et «*ses confrères*» français. La Contre-Révolution, incarnée par les partisans de l'Ancien Régime, fit se dresser une partie du peuple corse contre la République française. Progressivement, Paoli prit ses distances avec les Jacobins dont il critiquait la radicalité. La France entra en guerre contre toute l'Europe monarchique. La Corse devint l'enjeu méditerranéen du conflit. **Le 10 octobre 1792**, la Convention Nationale décida l'envoi d'une expédition contre **la Sardaigne**, tenue par les Anglais. Un contingent de 6 000 hommes était demandé, mais Paoli n'y était pas favorable. Seuls 2 000 hommes y participèrent et ce fut un échec. Paoli fut accusé de l'avoir volontairement fait échouer.



Représentation de l'assaut français sur Cagliari. Source : Wikipédia

Le 1^{er} février 1793, la Convention Nationale mandata trois délégués en Corse. Paoli fut accusé d'être à la solde de la Grande-Bretagne et déclaré « ennemi de la République » sur dénonciation de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon. Les partisans de Paoli résistèrent, pourchassèrent les révolutionnaires, en particulier les Bonaparte qui furent parmi les premiers à rallier les Français. Paoli tenta d'intercepter Napoléon. Mais celui-ci et sa mère parvinrent à fuir l'île. Opposé à la Terreur jacobine, Paoli fit appel aux Anglais. Son projet était de rétablir l'indépendance et demander un protectorat à la monarchie britannique, espérant l'obtenir grâce à ses bonnes relations suite à vingt ans d'exil sur le sol anglais.



La famille Bonaparte arrive à Toulon le 17 juin 1793 fuyant la Corse. Tableau de Jean-Baptiste Mauzaisse. Source : Wikigallery

Après plusieurs mois de négociations, **Gilbert Elliot** débarqua le **14 janvier 1794**. Diplomate britannique, il devint le vice-roi du **Royaume Anglo-corse** mis en place. Paoli réunit une assemblée à Corte le 10 juin 1794, qui vota l'Union avec la Grande-Bretagne. Jusqu'en octobre 1794, un gouvernement provisoire, dirigé par Paoli, s'occupa des affaires de l'île. Mais les Britanniques voulaient écarter Paoli dont le républicanisme irritait. Elliot se rapprocha de **Charles André Pozzo di Borgo**, qui devint président du conseil d'État et l'aida à éloigner Paoli des affaires. Issu de la noblesse corse, Pozzo di Borgo fut député sous la Convention, ennemi des Bonaparte et des Jacobins. Rapidement, Elliot s'aliéna le soutien des Corses. Dans les villages au cœur de l'île, les paysans et les villageois refusaient de revenir sur les acquis révolutionnaires, notamment le retour d'une politique agraire sur le modèle de l'Ancien Régime. **En octobre 1795**, Elliot obtint le départ de Paoli. Il partit pour Londres.



Portrait de Charles André Pozzo di Borgo. A la restauration, il devint diplomate pour la Russie. Source : Wikipédia

Des révoltes se déclenchèrent contre les Anglais. En France, la période révolutionnaire était close cédant la place au Directoire. Pendant ce temps, Napoléon Bonaparte a été nommé Général suite au siège de Toulon et aux campagnes d'Italie. Il est devenu le principal Général français. En 1796, la situation militaire s'inversa. Les Pays-Bas et l'Espagne devinrent alliées de la France. Le Royaume de Sardaigne signa un Traité de paix. La Grande-Bretagne ne disposait plus des alliances militaires et des moyens pour rester en Corse. Elliot reçut les instructions le 28 septembre, qui informa le Parlement corse de la décision de retrait. **Le 20 octobre 1796**, Elliot et les Anglais avaient quitté la Corse mettant fin à l'éphémère royaume Anglo-corse. Les troupes françaises revinrent immédiatement occuper l'île.



Portrait de Gilbert Elliot, vice-roi. Source : Wikipédia

Napoléon confia la responsabilité de l'île à **André-François Miot de Melito**. Celui-ci avait lié son destin à celui de Bonaparte. **Le 18 brumaire an VIII** (9 novembre 1799), Napoléon organisa un coup d'État qui lui permit de devenir 1^{er} Consul puis Consul à vie. Miot, sous l'autorité de Napoléon réforma les droits de succession en Corse en prenant deux arrêtés en 1801, connus sous le nom d'**arrêtés Miot**. Les familles étaient incitées à ne plus régler leurs droits de successions. Napoléon voulait ainsi reconquérir l'estime des Corses. C'était une mesure qui était d'abord à destination des plus riches.



André-François Miot de Melito, en 1796, envoyé comme ministre plénipotentiaire auprès du grand-duc de Toscane. Source : Wikipédia

Pascal Paoli mourut à Londres en 1807. Napoléon lui avait proposé de revenir en Corse ce qu'il a refusé. Cela en dit long sur la relation entre les deux hommes. Ses cendres sont revenues en 1889 dans son village natal. Son bilan fait l'objet d'un combat mémoriel. Était-il un nationaliste qui se battait pour l'indépendance du peuple corse ? Ou était-il un Républicain qui se battit pour le droit des peuples à vivre libres, quelle que soit la nation ? L'Histoire n'étant pas une science dure, les débats sont vifs. Beaucoup d'historiens corses souhaitent montrer une continuité idéologique entre Pascal Paoli et Napoléon. Ils montrent également une discontinuité entre les deux hommes d'État corses et la politique française, aussi bien pendant la monarchie absolue que pendant la République française. Je pense que la réalité était plus compliquée que cela. L'opposition ne situe pas seulement entre la Corse et le Continent. Et il faut les regarder dans leur époque et non dans la nôtre.



Pierre tombale de Pascal Paoli dans la chapelle érigée au sein de sa maison natale. L'inscription est en italien, langue officielle de la Corse indépendante et toujours en usage dans les actes d'État-Civil en Corse jusqu'en 1859. Source : Wikipédia

Napoléon Bonaparte continua ses campagnes d'Italie. C'est **en 1800** que la République de Gênes tomba définitivement. L'ancien colonisateur de la Corse ne s'en releva pas. Le Général **Joseph Morand** remplaça Miot de Melito **en 1802**. Il mena sa mission avec beaucoup de hargne. **Le 06 juin 1808**, 167 hommes âgés de 15 à 80 ans furent arrêtés à Isolaccio di Fiumorbo (Haute Corse). Neuf d'entre eux furent condamnés à être fusillés. Les autres furent déportés à Embrun où ils moururent par suite des mauvais traitements. Un monument a été érigé en 1979 à l'entrée du village rappelant le souvenir des martyrs. Le 9 juin 2012, trois stèles ont été posées, portant les noms de toutes les victimes de 1808.



Monument d'Isolaccio di Fiumorbo. Source : Wikipédia

A la Restauration, à **partir de 1815**, l'île comme le reste du pays retrouva du calme. Louis XVIII puis Charles X ont instauré un régime censitaire qui profitait aux plus riches. Sur le plan économique, c'est le sous-développement qui a été aggravé par les guerres. L'insuffisance du réseau routier compliquait les échanges intérieurs et le Conseil Général ne disposait pas des ressources pour le rénover. Il n'existait pas d'industrie qui puisse développer les exportations. **En 1821**, à la mort de Napoléon, beaucoup de Corses ont soupçonné un assassinat. Pour les rois de France, la Corse restait le « pays de l'usurpateur » et les Corses, les boucs-émissaires de la Restauration.



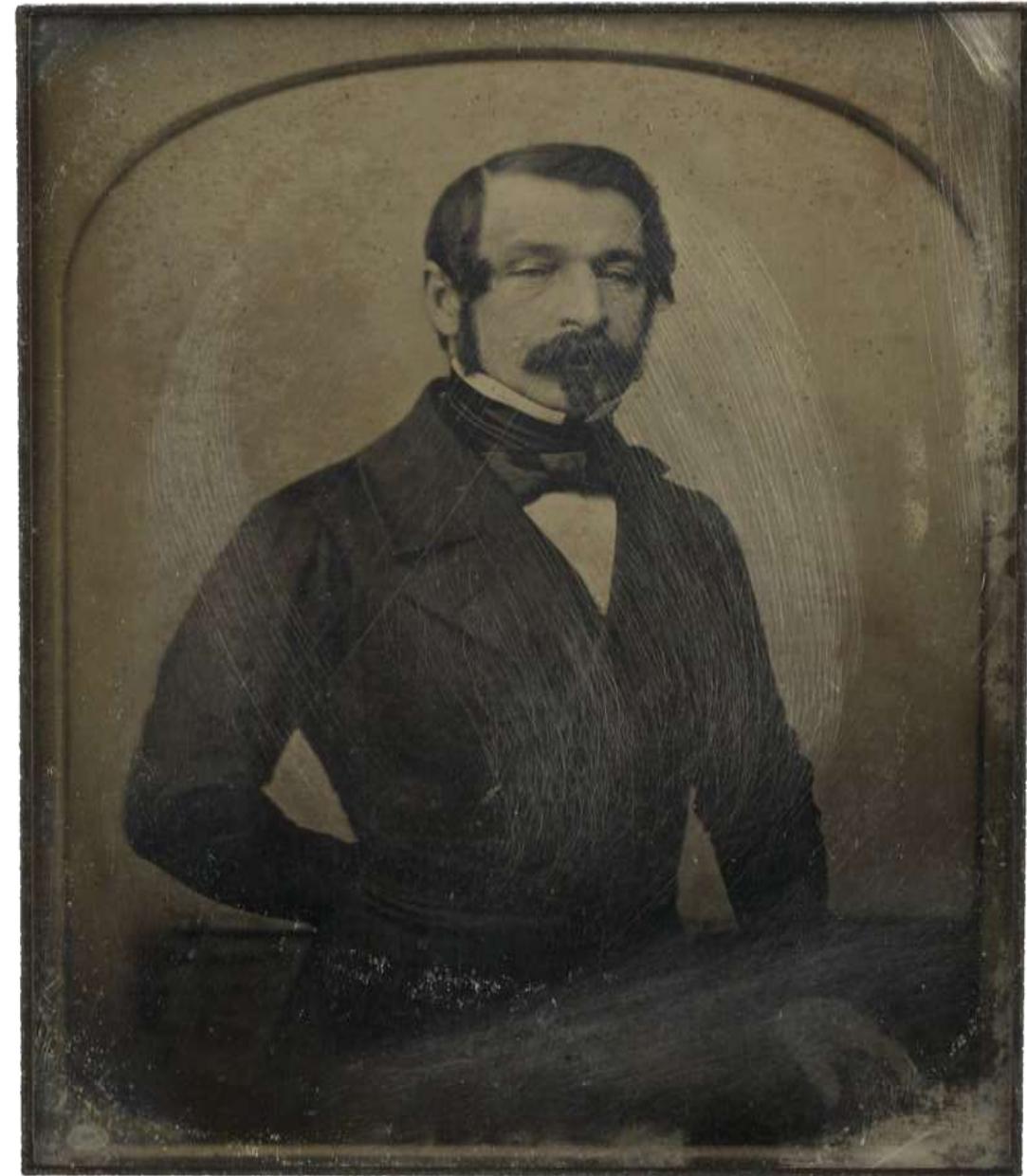
Napoléon sur son lit de mort Horace Vernet 1826. Source : Wikipédia

Sur le plan politique, d'innombrables rivalités entre monarchistes et républicains, bonapartistes et royalistes, continuaient d'exister. Ces rivalités étaient accentuées par un système clanique corse. L'usage de la langue française était loin d'être courant, surtout dans les campagnes où le corse restait le parler naturel. **Jusqu'en 1824**, tous les actes officiels devaient être rédigés à la fois en français et en italien. Après cette date, seul le français fut admis. L'insuffisance d'instruction handicapait lourdement les chances d'un développement que chacun dans l'île appelait de ses vœux. Pour sortir du marasme, il aurait fallu des enseignants qualifiés et des écoles. Ce qui n'arriva pas. L'illettrisme resta très majoritaire. A Ajaccio, on construisit une Préfecture, le Palais Lantivy.



Illustration du palais Lantivy, qui fut la Préfecture de Corse à partir de 1830. Source : Wikipédia

En Corse, la légende napoléonienne est relancée durant la monarchie de Juillet. Elle renvoie à la nostalgie d'une grandeur passée et contribuait, au sein des imaginaires collectifs, à alimenter le mythe du retour de l'homme providentiel. Aussi, la révolution de 1848 ouvrit des horizons nouveaux pour la société insulaire. Elle y est proclamée aux cris de « vive Napoléon, vive l'Empereur » L'élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la Présidence de la République française **le 10 décembre 1848** suscita un fol espoir. Le contexte politique créé en 1848 permet de comprendre l'enthousiasme qui se propagea au sein des communes insulaires à la suite de l'annonce du coup d'État **du 2 décembre 1851**.



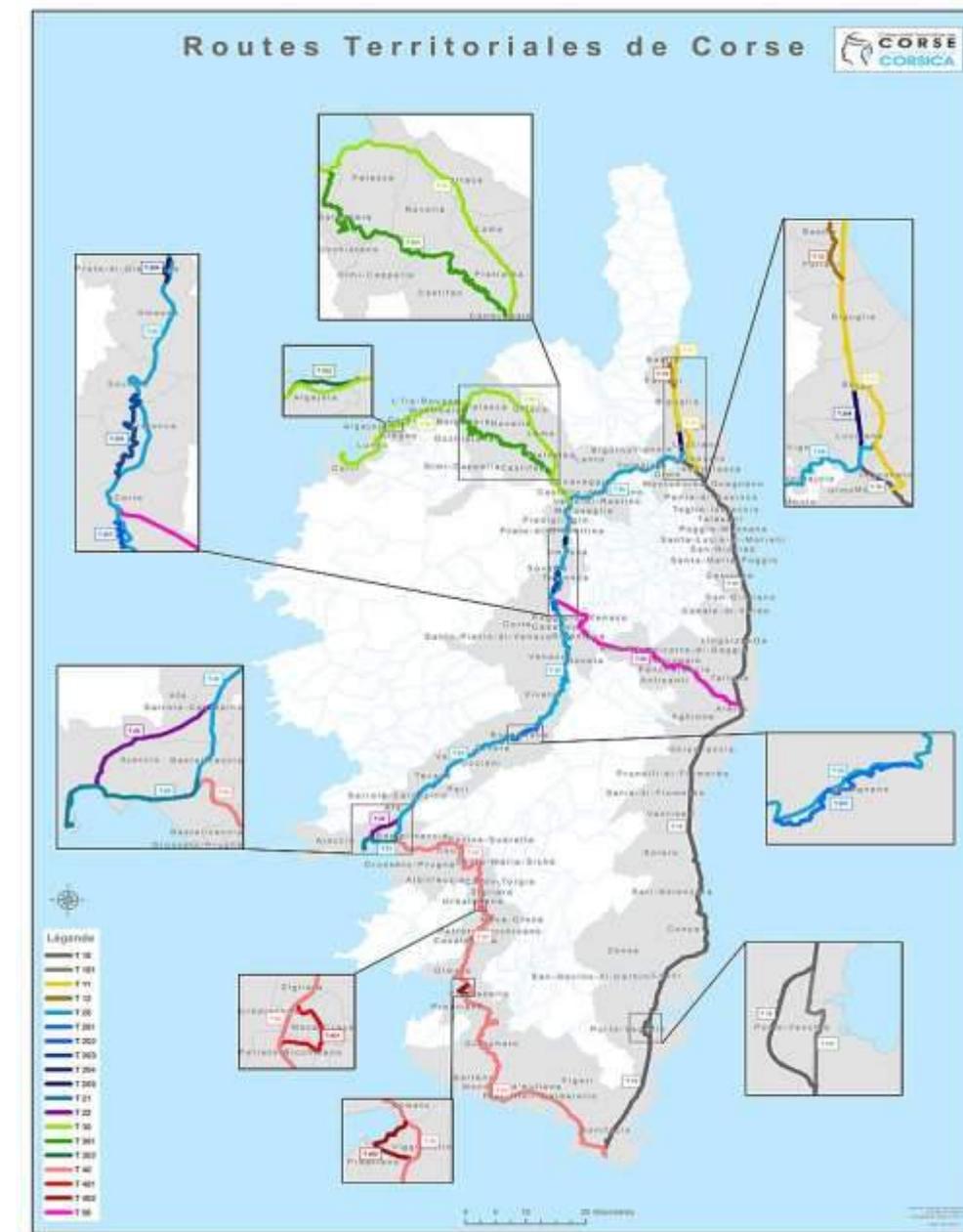
Portrait de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851.
Source : Wikipédia

Sur une terre en proie à d'importantes difficultés économiques, le retour de l'Empire était synonyme d'espoir et de modernité. Nombreux furent alors les discours des élites politiques qui soulignaient la chance, pour le développement économique et social de l'île, de retrouver le neveu de Napoléon Bonaparte au sommet de l'État. Quelques représentants de grandes familles corses, fidèles au bonapartisme, se retrouvèrent promus par l'Empereur au sein du gouvernement impérial. Pourtant, à l'image des autres départements, la Corse connut sous le Second Empire une véritable politique de répression et de censure. Le but était de réduire au silence toutes formes d'oppositions, surtout celles des républicains. Napoléon III usa de la figure de son oncle pour asseoir son image. Napoléon I^{er} était montré comme un modèle et un agent intégrateur, un exemple à suivre.



Napoléon III fit de la maison natale de Napoléon 1^{er} à Ajaccio un musée en 1860. Source : Wikipédia

Napoléon III permit le développement des voies de communication. Les chemins vicinaux, commencés en 1847, furent poursuivis par le Second Empire de sorte que la plupart des villages et hameaux de l'île furent convenablement desservis. Dans le même temps, on acheva le réseau des routes principales qui fut porté à 1.000 kilomètres. Fondée en 1840, la compagnie maritime bastiaise Valery comptait 7 bateaux en 1846 et 23 en 1867. Tous ces navires touchaient non seulement les ports insulaires ou continentaux, mais aussi d'autres ports étrangers comme Porto-Torres en Sardaigne. De ce fait, la Corse sortit de son isolement et s'intégra de plus en plus à l'économie française. Mais l'industrie ne décolla pas et même régressa à partir de 1863.



Carte des routes Territoriales de Corse. Source : Wikipédia

Au mois de **septembre 1870**, lors de la proclamation de la République et la mise en place d'un gouvernement de Défense nationale, les bonapartistes furent tenus pour responsables de la guerre et de la situation dans laquelle se retrouvait la France après la défaite de Sedan. Le rejet du régime impérial à l'échelle nationale prit des allures d'anti-corsisme. L'île fut au cœur d'une campagne de presse à laquelle participèrent de nombreux journaux nationaux. La dépouille de Napoléon III, mort en 1873, n'a jamais été rapatriée. A l'inverse, **jusqu'en 1880**, les Corses, dans une large majorité, continuèrent de cultiver un attachement sentimental à la dynastie napoléonienne.



Sarcophage de Napoléon III dans la crypte de la chapelle de l'abbaye Saint-Michel à Farnborough. Source : Wikipédia

Il fallut attendre **1881** pour que de nouvelles élites viennent concurrencer les anciennes familles bonapartistes et que la Corse adhère de manière progressive à la 3^{ème} République. Dès lors, l'idée républicaine se propagea. Elle fut surtout l'œuvre d'un ajaccien républicain modéré, **Emmanuel Arène**. Ce dernier était un proche de Léon Gambetta. Il devint très rapidement le personnage central de la Corse. Président du Conseil Général à **partir de 1888**, il fut, jusqu'en 1908, date de son décès, le maître absolu de la vie politique insulaire. Arène créa à son profit et à celui de la République un néo clanisme qui s'appuyait sur les commerçants et industriels des villes corses plutôt que sur les propriétaires fonciers. Il eut en mains tous les rouages essentiels et grâce à l'Administration il dispensa ses faveurs : emplois, dérogations, crédits, de postes publics et privés, ouverture de routes, marchés publics. Les progrès enregistrés dans le domaine de l'instruction (une école, à quelques exceptions près, fut ouverte dans chaque commune) furent indéniables.



Portrait d'Emmanuel Arène. Source : Wikipédia

La réalisation du réseau ferré corse date de cette époque. L'État décida en 1879 de prendre en main directement la construction, estimant le projet pas assez rentable pour intéresser le capital privé. Les travaux commencèrent depuis Bastia et Ajaccio, mais les premières sections Bastia - Corte et Casamozza - Tallone (sur la côte orientale) ne furent ouvertes à l'exploitation qu'en 1888. Il y eut donc déjà trois lignes différentes, mais une resta isolée du reste du réseau pendant les six premières années. Il fallut construire tunnels et viaducs. **Le 3 décembre 1894**, la ligne Bastia - Ajaccio fut ouverte à la circulation dans son intégralité. Long de 232 kms, ce réseau est à voie unique. Depuis 2012, la SNCF n'assure plus le service commercial, la collectivité territoriale ayant choisi de confier l'exploitation à une société d'économie mixte.



Carte du réseau ferré corse. Source : Wikipédia

La misère et le sous-développement étaient toujours massivement présents. Il n'y avait pas de travail pour tous les Corses. Dès lors, beaucoup choisirent d'émigrer. **En 1901**, l'île comptait 295 000 habitants. Mais entre 1900 et 1956, la Corse perdit environ 40 % de sa population. Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, comme partout en France, il y eut mobilisation. Après-guerre, il y eut une bataille des chiffres sur le nombre de corses tués. Certains ont avancé le nombre de 40 000 décès : une inflation mortuaire pour montrer l'attachement de la Corse à la France. La réalité fut plus près de 10 000.



Poilus dans les tranchées. Source : Wikipédia

La rivalité mémorielle continua dans les années d'après-guerre. Chaque village inaugurerait son monument aux morts montrant l'attachement des Corses à la France. Mais **en 1925**, des partisans de l'indépendance corse entendaient faire revivre la revendication nationaliste. Ils inaugurèrent, en présence d'une foule imposante, un monument commémorant la bataille de Ponte Novo (1769), celle qui opposa les nationaux aux troupes du roi de France et qui mit fin à l'indépendance corse. Cette commémoration est, depuis lors, renouvelée chaque année – jusqu'à nos jours – par les nationalistes corses.



Le pont où se déroula la bataille de Ponte Novo en 1769. Source : Wikipédia

En Italie, Benito Mussolini parvint à prendre le pouvoir en octobre 1922 avec son organisation, le Parti National Fasciste. Le 30 novembre 1938, il manifesta sa volonté d'annexer les anciens comtés de Nice et de Savoie ainsi que la Corse. La France était gouvernée par le Front Populaire. Immédiatement, un Comité d'action et de défense de la Corse française se mit en place sous l'impulsion des forces de gauche corses. **Le 4 décembre 1938**, devant 20 000 personnes brandissant drapeaux corse et français, est prononcé par **Jean-Baptiste Ferracci**, Président des anciens combattants corses, le « serment de Bastia » : « Face au monde, de toute notre âme, sur nos gloires, sur nos tombes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre et de mourir Français ». À la fin de l'année 1938, le régime fasciste italien ne pouvait que constater l'échec de l'entreprise italienne.



Portrait de Jean-Baptiste Ferracci . Il devint maire de Sartène à la Libération. Source : Wikipédia

Sous le régime de Vichy, après l'armistice signé par Pétain, le sort de la Corse se confond alors avec celui de l'ensemble de la zone « sud », qui n'est pas occupée. Le régime de Vichy avait de nombreux soutiens en Corse. Pourtant, **dès juin 1940**, les premiers actes de résistance sont inspirés par le refus de la défaite et de la violation des principes républicains. A partir de l'été 1941, le régime de Vichy tenta, en vain, d'arrêter les juifs étrangers présents sur l'île et protégés par une population hermétique à l'antisémitisme. La Corse fut le seul département français où il n'y a eu aucune dénonciation, et une seule déportation en 1942.



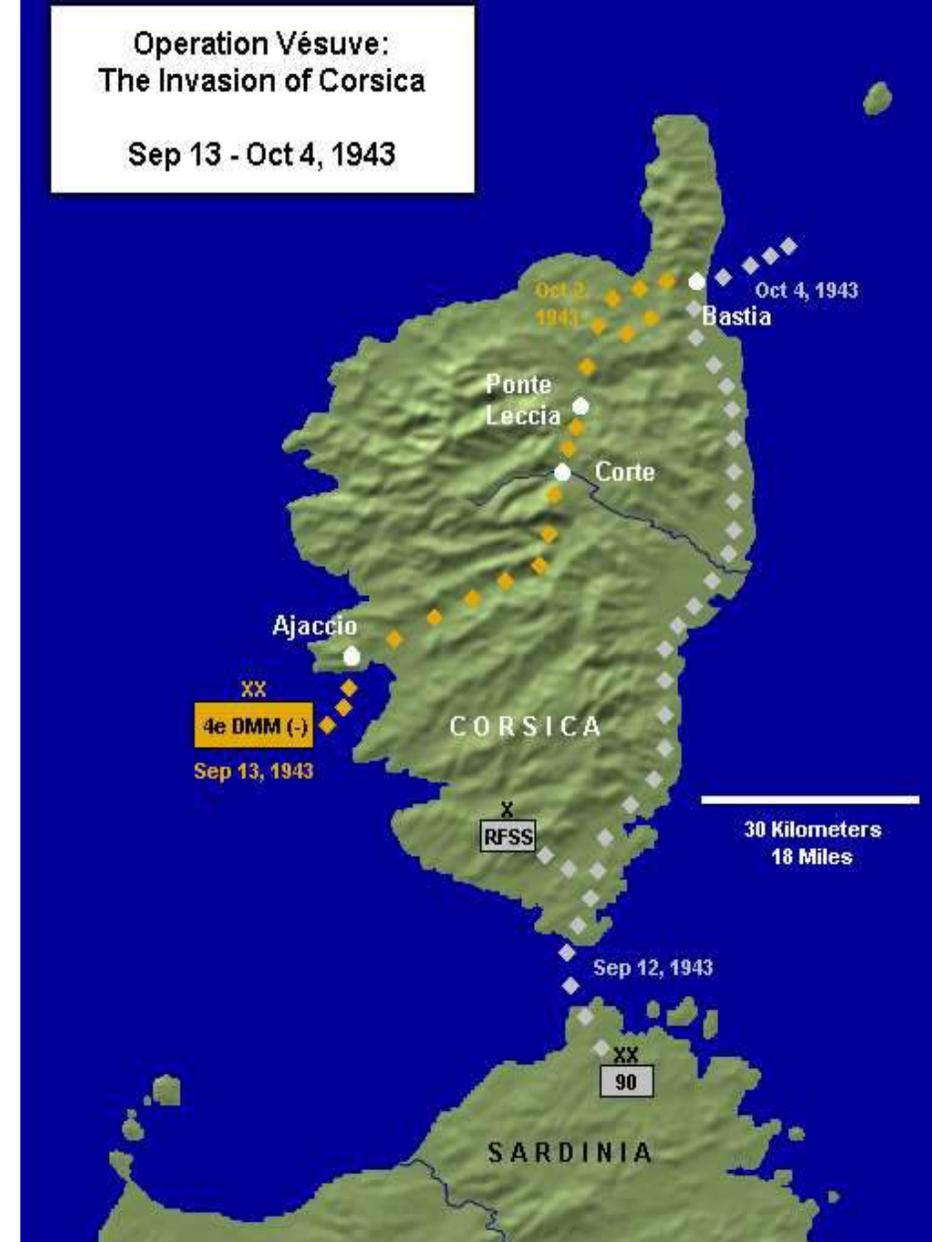
Synagogue de Bastia fondée en 1934. Source : Wikipédia

Le 11 novembre 1942, 80 000 soldats italiens débarquèrent. A partir de là va débuter une période violente, avec des mouvements de résistance actifs qui vont petit à petit se structurer. Le sous-marin Casabianca ravitailla depuis l'Afrique du Nord la résistance corse en armes et matériel radio. Les soldats italiens furent rejoints, à partir de juin 1943, par 14 000 Allemands. L'île comptant à l'époque environ 200 000 habitants, cela faisait presque un occupant pour deux habitants. En été 1943, le Front National (FN) s'imposa comme le principal mouvement de résistance en Corse. Les communistes y étaient les plus influents alors qu'ils étaient quasi-inexistants avant 1939. Malgré la répression féroce, la direction du PCF, coupée du continent depuis septembre 1942, voulait déclencher l'insurrection le jour de la capitulation italienne. Paulin Colonna d'Istria était le représentant de De Gaulle en Corse. Il réussit à unifier les mouvements de résistance autour du FN. Celui-ci passa en quelques mois de 2000 à 12000 membres.



Monument érigé en 1993 commémorant la libération de la Corse en 1943. Source : Wikipédia

La capitulation mussolinienne intervint le 8 septembre 1943 ; **le 9 septembre 1943** le FN unifié lança l'insurrection. Ses 12 000 hommes en armes libérèrent l'île, avec l'aide d'un corps expéditionnaire français venu d'Afrique du Nord à partir du 14 septembre 1943 (opération Vésuve). La Corse fut le 1^{er} département libéré en octobre 1943. Les victimes furent très nombreuses : un millier d'Allemands tués ou blessés, plus de 600 Italiens, 170 résistants corses et près de 90 soldats français. On déplora aussi la mort de 300 civils victimes des bombardements. La formule du général de Gaulle qui arriva en Corse en 1943 sur le « premier morceau de France libéré en Corse par les Corses » est devenue célèbre.



L'opération Vésuve. Source : Wikipédia

Un des grands résistants corses fut **Fred Scamaroni**. C'était un haut fonctionnaire qui décida de rejoindre De Gaulle dès juin 1940. Il élaborait un projet d'insurrection de la Corse. Le 7 janvier 1943, un sous-marin le déposa sur une plage de la côte Corse accompagné de son radio, avec des armes, des explosifs et plusieurs postes émetteurs. Il créa le réseau R2 Corse, totalement voué à de Gaulle. La redoutable police politique fasciste, l'OVRA, traqua le réseau qu'il avait monté. Il fut arrêté le 19 mars 1943. Il se suicida pour ne pas parler. Il fut remplacé par Paulin Colonna d'Istria.



Fred Scamaroni (1914-1943), résistant français, Compagnon de la Libération. Source : Wikipédia

Une autre grande figure corse de la résistance fut **Danièle Casanova**. Née à Ajaccio, elle monta à Paris pour des études dentaires. Elle devint une responsable du Parti Communiste. Lors de l'interdiction du PCF en septembre 1939, Danielle Casanova passa dans la clandestinité et fut une des principales résistantes féminines. Elle fut arrêtée par la police française le 15 février 1942. Le 24 janvier 1943, elle fut déportée à Auschwitz. Le fait d'être dentiste du camp lui permit d'échapper à la tonte de ses cheveux, d'être correctement nourrie et habillée et de vivre dans le bâtiment chauffé où se trouvait le cabinet dentaire. Elle utilisa sa place pour tenter d'obtenir aux déportées qui sont venues par le même convoi qu'elle des postes de travail moins durs et leur faisait parvenir de la nourriture quand elle le pouvait. Elle mourut à Birkenau du typhus **le 09 mai 1943**.



Danielle Casanova (1909-1943). Source : Wikipédia

En 1957, la **SOMIVAC** (Société d'aménagement pour la mise en valeur de la Corse) fut créée. Elle a permis de mener de grands travaux d'aménagement et de viabilisation sur la plaine orientale (plaine d'Aléria). De vastes travaux d'irrigation et d'électrification en ont fait une vaste plaine agricole, avec 43 000 hectares cultivables. Outre la mise en valeur des terres, la SOMIVAC a également procédé à de nombreux travaux d'équipement hydraulique, parmi lesquels des réservoirs (Peri en 1965, Teppe Rosse en 1969) mais aussi des grands barrages à potentiel hydroélectrique (le barrage de Calacuccia mis en eau en 1968). Cet aménagement a été concomitant de l'arrivée en Corse de 17 000 français rapatriés d'Afrique du Nord, qui ont été les principaux attributaires des terres (90 %) aux dépens des autochtones. Le produit le plus connu, issu de ces aménagements, est la clémentine corse à feuille.



Source : Wikimedia Commons

L'État français va encourager le développement du tourisme. Entre 1960 et 1990, le nombre de touristes passa annuellement de 100 000 visiteurs à 1,5 million. Très vite va se poser la question de l'aménagement du territoire, du respect du littoral et de l'environnement. Le secteur touristique et les résidences secondaires devinrent une cible du terrorisme. Les attentats en Corse visant le tourisme se multiplièrent au début des années 1980 et passèrent d'une soixantaine par an en fin de décennie 1970 à 438 en 1980, puis 247 en 1981 et même 808 en 1982. En 1986, la Loi Littoral a été adoptée en France visant à le protéger. En Corse, la Collectivité territoriale s'est dotée d'un plan d'aménagement spécifique, le PADDUC. La difficulté, en Corse comme partout en France, est de faire respecter la réglementation. Malgré une spéculation foncière omniprésente, la Corse reste cependant encore aujourd'hui la région du sud de France où les côtes sont les moins urbanisées, seulement 30% du littoral occupé.



Les calanques de Piana, un des lieux mythiques de « l'île de beauté ». À préserver de la spéculation. Source : Wikipédia

Une première Université avait été créée par Pascal Paoli entre 1765 et 1769 à Corte. Mais la monarchie française avait décidé de la fermer lors de son arrivée sur l'île. Réclamée pendant des siècles par les Corses et notamment par le mouvement indépendantiste, elle ne fut réouverte qu'**en 1975 à Corte**. Elle accueille environ 4700 étudiants. Elle est autonome depuis 2009.



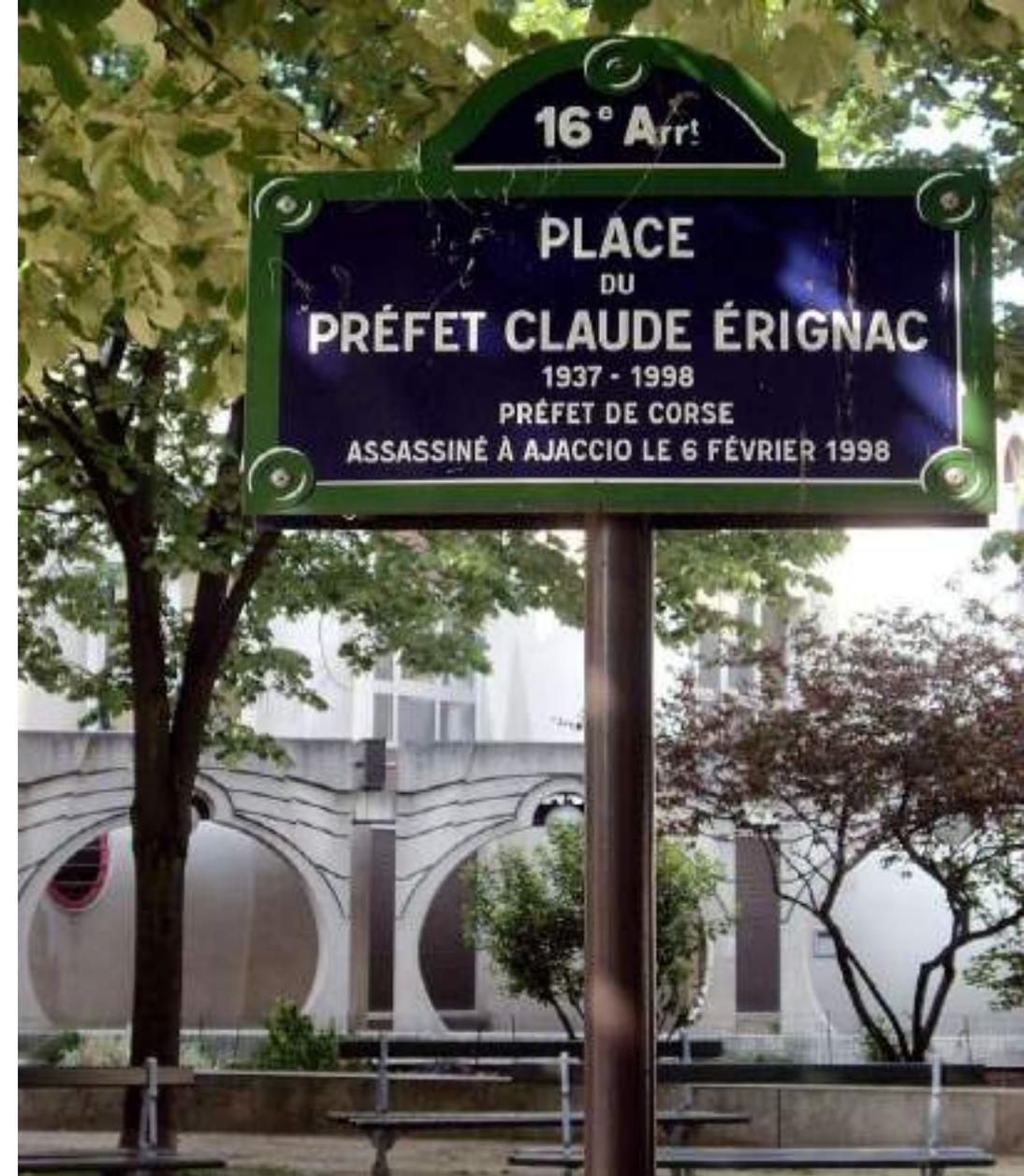
Logotype de l'université de Corse-Pascal-Paoli.
Source : Wikipédia

Les 21 et 22 août 1975, des militants nationalistes décidèrent d'occuper une cave viticole à Aléria (Haute-Corse). Ils soupçonnaient le propriétaire, un rapatrié d'Afrique du Nord, d'avoir monté un système opaque, de chaptaliser et de vendre du vin frelaté. Le Gouvernement décida d'envoyer 1200 gendarmes. Il y eut deux morts et la ferme fut incendiée. Suite à ces événements, les nationalistes créèrent en 1976 le Front de Libération National de la Corse (**FLNC**). Leurs dirigeants voulaient allier lutte armée et lutte politique. Les attentats se multiplièrent et furent quasi-quotidiens jusqu'à la fin des années 2000.



Combattants du FLNC. Source : Wikipédia

La violence culmina avec l'assassinat à Ajaccio le **06 février 1998** de **Claude Érignac**, préfet de la Corse. Pour protester, le 11 février 1998, des dizaines de milliers de corses défilèrent lors des plus grandes manifestations jamais organisées sur l'île. A partir de mai 1999, les différents membres du commando furent interpellés. **Yvan Colonna**, un berger nationaliste, serait l'exécuteur. Mais les membres du commando se rétractèrent lors du procès sur le cas Colonna. Celui-ci fut arrêté le 04 juillet 2003 après 4 ans de cavale.



Beaucoup de lieux ont été baptisés en souvenir de Claude Érignac. Ici à Paris. Source : Wikipédia

Yvan Colonna n'avoua pas. Durant le procès, il a été déclaré innocent par le seul témoin ayant vu le tueur de près : Marie-Ange Contart, qui a croisé le regard de l'assassin au moment où il tirait sur le corps du préfet au sol. Il y eut plusieurs procès. **Le 20 juin 2011**, Yvan Colonna est reconnu comme étant le tireur et est condamné pour la troisième fois à la réclusion criminelle à perpétuité, sans période de sûreté, par la cour d'assises spéciale de Paris. Il saisit la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Mais sa requête fut rejetée. Il décéda le 19 mars 2022 des suites de son agression par un djihadiste à la prison d'Arles.



Croquis de face d'Yvan Colonna.
Source : Wikipédia

Un premier statut de la Corse fut adopté **en 1982** sous la Présidence de François Mitterrand. D'autres suivront pour accentuer la décentralisation de l'île. **En 1991**, création de la Collectivité Territoriale de la Corse (CTC) avec deux départements, une Assemblée composée de 51 membres élus au suffrage universel et un conseil exécutif élu par l'Assemblée. Depuis ces différentes lois de décentralisation, la vie politique corse s'est pacifiée même si tous les problèmes sont loin d'être réglés. **Depuis 2018**, les deux départements ont été supprimés. La Corse est gérée par une Collectivité Territoriale Unique comprenant l'Assemblée et le Conseil exécutif. En 2023, l'Assemblée est dirigée par Marie-Antoinette Maupertuis et l'exécutif par Gilles Simeoni, tous deux autonomistes.



Gilles Simeoni. Source : Wikipédia

Le 28 septembre 2023, Emmanuel Macron, Président de la République, a proposé « de bâtir une autonomie de la Corse dans la République ». Il propose aux groupes politiques corses de se mettre d'accord pour intégrer une modification de la Constitution. Les Autonomistes, majoritaires, proposent un pouvoir législatif dans tous les domaines sauf le régalien, un statut de résident, la coofficialité de la langue corse et l'inscription de la notion de peuple corse dans la Constitution. Le chef de l'Etat aura besoin d'une majorité des trois cinquièmes, et donc des Républicains, au Congrès (Assemblée nationale et Sénat réunis) pour graver dans le marbre de la Constitution toute évolution institutionnelle de l'île. D'où sa demande, au préalable, d'un accord politique dans l'île entre nationalistes et opposition de droite.



ASSEMBLEA DI
CORSICA

Logotype de l'Assemblée de Corse. Source : Wikipédia

Qu'en est-il de **la langue corse** ? Pour les Corses, le corse est une langue à part entière. Du point de vue linguistique, elle entre dans la définition des langues romanes (issues du latin). Elle a subi les influences linguistiques des langages des différents conquérants du Moyen-Âge (Pise, Gênes) mais ne leur ressemble pas. Le corse reste proche de l'italien standard, qui permet une certaine intercompréhension. Autrefois, chaque vallée parlait sa propre version du corse. L'ensemble des variétés corses présente néanmoins une relative unité. Le corse n'avait jamais été écrit sous l'occupation pisane ou génoise, En conséquence, les toponymes officiels de Corse sont pour la plupart écrits en italien et non en corse. La Constitution de Pascal Paoli avait par exemple été écrite en italien. Aujourd'hui, la politique linguistique de la Collectivité de Corse se heurte de fait à l'absence de reconnaissance officielle du corse. Cependant, alors que la langue constitue "le trait principal d'identification des Corses", la Collectivité de Corse n'a pas été encore en mesure d'impulser une dynamique de normalisation linguistique de la langue corse.



Panneaux de signalisation en corse. Source : Wikipédia

Il existe une musique traditionnelle corse. Il s'agit le plus souvent de chants composés lors de cérémonies mortuaires. Ils sont polyphoniques, c'est-à-dire associant plusieurs mélodies qui sont chantées en même temps. **I Muvrini** est un célèbre groupe corse qui s'inspire de ces traditions musicales. Ils se sont produits sur les plus grandes scènes françaises et ont remporté 8 disques d'or.



I Muvrini en concert. Source : Wikipédia

La gastronomie corse est renommée pour sa charcuterie, ses fromages et ses vins. En charcuterie, il existe 3 Appellations d'Origine Protégée (AOP) pour des jambons, échine, longues de porc. Les figatelli sont des spécialités reconnues de saucisse.



Coppa et Lonzu corses protégées par des AOP. Source : Wikipédia

La Corse est également réputée pour ses fromages élaborés à partir de lait de brebis ou de chèvre. Le Bastilicacciu, le Calinzanincu, le Niulincu, le Sartinesu sont tous protégés par des AOP. Ils tirent leur nom de leurs aires de production. Mais bien évidemment, le plus célèbre est le Brocciu. C'est un fromage à base de petit lait de brebis ou de chèvre. Il est récolté entre juin et septembre, chauffé et salé.



Brocciu. Source : Wikipédia

Grâce au soleil, la Corse est une île propice au développement de la vigne. Le vignoble corse s'étend tout autour du littoral. La mer apporte la fraîcheur nécessaire à l'équilibre des vins. La superficie totale de production est de 5 700 ha dont 3051 ha sont en AOC. Le vignoble corse est divisé en neuf appellations et 5 dénominations villages. Neuf cépages sont présents sur l'aire de production corse produisant des vins blancs et rouges.



Localisation des aires d'appellation des vignobles de Corse. Source : Wikipédia



A bientôt en Corse ! Les îles Sanguinaires. Source : flickr.com